

JANET et à moi, le sens que nous donnions au mot spiritisme. « Le spiritisme est une religion (1), non une science. C'est l'*explication systématique* de tout un ensemble de faits encore mal connus, mais ce n'est pas l'affirmation simple de ces faits... Le spiritisme, c'est-à-dire l'ensemble des doctrines métaphysiques fondées sur les révélations des esprits, ne saurait, actuellement au moins, être considéré comme appartenant à la biologie ».

Je me range à cette manière de voir et redonne, cette fois, au mot spiritisme son vrai sens de *théorie*.

J'appelle donc *spiritisme* la théorie qui attribue à des *esprits* les divers phénomènes de l'occultisme et de la médiumnité; je veux dire des esprits désincarnés, de personnes décédées, qui, sur l'appel du médium, se réincarnent momentanément dans sa personne et lui dictent des messages et des communications.

Je précise bien le sens de ce mot *esprits* parce qu'au singulier il est plus vague ou plutôt a un autre sens. Dire qu'il y a de l'*esprit*, c'est-à-dire du *psychisme* dans les phénomènes médianimiques, c'est dire une banalité que personne ne conteste. Il n'est pas besoin d'être spirite pour admettre que les expériences faites avec les médiums sont des expériences psychiques.

FLOURNOY (2) pose très bien la question quand il dit, après avoir rapporté l'histoire intéressante d'un médium

(1) « Le spiritisme est, à bien dire, une religion, la religion des esprits » (SURBLED. *Spirites et médiums. Choses de l'autre monde*, p. 165). « Le spiritisme n'est qu'une des nombreuses religions qui sont venues à leur heure pour répondre à un besoin de l'humanité... Le spiritisme n'est que l'explication systématique des phénomènes ». (M^{me} LAURA FINCH. *Spiritisme et théosophie. Du droit d'évoquer les morts. Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 279).

(2) FLOURNOY. Travail cité des *Annales des sciences psychiques*, 1899, p. 208.

M^{me} Z : « le message de M. R., retraçant en une petite composition, qui ne manque pas d'un certain cachet, les derniers moments de sa vie d'ici-bas, son passage à l'autre monde et ses premières impressions dans sa nouvelle existence, suppose incontestablement un *esprit* comme auteur. A plus forte raison encore la série de communications de la même origine prétendue, qui se sont succédé pendant plusieurs jours sous le crayon de M^{me} Z et portent, toutes, l'empreinte de la même personnalité. La question est seulement de savoir si le principe de cette systématisation prolongée et croissante doit être cherché dans un esprit réellement indépendant et différent de M^{me} Z elle-même, comme le prétend le spiritisme et comme elle penche à l'admettre, — ou si, au contraire, il ne fait qu'un avec elle, en sorte que la personnalité qui se manifeste dans ces messages se réduirait à une fonction temporaire, un acte, une projection ou création momentanée de son être individuel, au même titre que les personnages que nous voyons et qui nous parlent en rêve sont un produit de nous-même ».

Le sens est donc bien précisé : ce que nous allons étudier sous le nom de spiritisme, c'est la théorie qui attribue les phénomènes occultes à l'évocation des esprits.

60. EXPOSÉ DE LA THÉORIE.

Ce sens est d'ailleurs précisé par l'exposé de leur doctrine, fait par les spirites eux-mêmes.

« Depuis cinquante ans, dit LÉON DENIS (1) dans un livre

(1) LÉON DENIS. *Dans l'invisible. Spiritisme et médiumnité. Traité de spiritualisme expérimental. Les faits et les lois. Phénomènes spontanés. Typtologie et psychographie. Les fantômes des vivants et les esprit des morts. Incorporation et matérialisa-*

dont le titre déjà en dit long, une communication intime et fréquente s'est établie entre le monde des hommes et celui des esprits. Les voiles de la mort se sont entr'ouverts... Les âmes ont parlé... (Dans l'expérimentation) il n'est pas de succès possible, pas de résultat assuré sans l'assistance et la protection d'en haut... En rapetissant le spiritisme, en lui imprimant un caractère exclusivement expérimental... on réussit surtout à se mettre en rapport avec les éléments inférieurs de l'au-delà, avec cette foule d'esprits arriérés, dont l'influence funeste enveloppe, opprime les médiums, les pousse à la fraude, répand sur les expérimentateurs des effluves malfaisants et, souvent, avec eux, l'erreur et la mystification... Par les dispositions d'esprit qu'on apporte dans les expériences, on attire à soi les esprits légers, qui pullulent autour de nous... Les modes de correspondance qui relient les hommes vivants sur la terre s'étendent peu à peu aux habitants du monde invisible, en attendant qu'ils atteignent, par des procédés nouveaux, les familles humaines qui peuplent les terres de l'espace... Le spiritisme n'est pas seulement la démonstration, par les faits, de la survivance ; c'est aussi la voie par où les inspirations du monde supérieur descendent sur l'humanité. A ce titre, il est plus qu'une science ; c'est l'enseignement du ciel à la terre... En réalité, il y a deux spiritismes. L'un nous met en communication avec les esprits supérieurs et aussi avec les âmes chères que nous avons connues sur la terre et qui firent la joie de notre existence... Puis, il y a un autre genre d'expérimentation,

tions des défunts. Méthodes d'expérimentation. Formation et direction des groupes. Identité des esprits. La médiumnité à travers les âges. Paris, 1904. — Voir aussi : EDMOND DUPOUY. *Sciences occultes et physiologie psychique*, 1898 (l'entier chapitre « phénomènes spiritiques », p. 151).

frivole, mondaine, qui nous met en contact avec les éléments inférieurs du monde invisible et tend à amoindrir le respect dû à l'au-delà... Le vaste empire des âmes est peuplé d'entités bienfaisantes et malfaisantes ; elles s'étagent à tous les degrés de l'échelle infinie, depuis les âmes les plus basses et les plus grossières, celles qui confinent à l'animalité, jusqu'aux nobles et purs esprits, messagers de lumière, qui vont porter à tous les rivages du temps et de l'espace les radiations de la pensée divine... ».

On voit qu'il y a bien là toute une théorie, une vraie doctrine, qui veut tout expliquer dans la médiumnité, jusqu'à ses erreurs et ses fraudes.

C'est la doctrine qui a été lancée dès 1847 en Amérique (voir plus haut, p. 29) et dont ALLAN KARDEC a écrit l'Évangile rédigé « selon l'enseignement donné par les esprits supérieurs à l'aide de divers médiums ».

Le spiritisme tout entier, dit GABRIEL DELANNE (1) dans un livre qui promet dans son titre des *preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits*, « le spiritisme tout entier, expérimental et philosophique, est basé sur la possibilité que nous avons de communiquer avec les esprits, c'est-à-dire avec les âmes des personnes qui ont vécu sur la terre », et l'auteur espère démontrer dans son livre « que la médiumnité véritable est bien due à l'action des intelligences désincarnées ».

Enfin le docteur LAPPONI (2) « archiatro della Santita di

(1) GABRIEL DELANNE. *Recherches sur la médiumnité. Etude des travaux des savants. L'écriture automatique des hystériques. L'écriture mécanique des médiums. Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits.* Paris, 1902.

(2) DOTT. GIUSEPPE LAPPONI. *Ipnatismo e spiritismo. Studio medicocritico.* Roma, 1906. — Tous les passages que je cite de ce livre m'ont été gracieusement traduits par Miss RIX. (Il a paru, depuis, une traduction française chez Perrin, peu avant la mort de LAPPONI).

Leone XIII e di Pio X » dit : « dans les phénomènes spiritistes nous sommes forcés de voir des phénomènes d'ordre surnaturel... Il paraît indispensable d'admettre, comme cause des faits analysés, des êtres immatériels, qui, par ces singuliers phénomènes, nous attestent et nous prouvent leur existence ». Il est « philosophiquement croyable et même presque logiquement indéniable qu'au-dessus de l'homme il y ait, dans les séries des êtres créés, d'autres êtres plus parfaits que lui et, par là même, plus intelligents et dotés aussi de puissance physique également plus grande... C'est à ces êtres que, dans notre misérable langage, nous autres humains donnons le nom d'esprits... Parmi ces êtres, il s'en trouve qui, une fois leur existence accomplie sur la terre, laisseront leur corps dans le monde sensible et s'en iront avec ce qui forme l'étincelle et le principe opérant, l'*esprit* de leur vie vers des régions plus sereines... Entre la magie et la nécromancie des temps passés et le spiritisme des temps modernes, nous ne trouvons aucune différence substantielle ; nous y voyons au contraire des ressemblances qui nous font conclure à l'absolue identité... Le spiritisme est une manifestation d'activité d'un ordre préternaturel ».

II. DISCUSSION DE LA THÉORIE SPIRITE

Je crois que rien n'est moins bien démontré que cette doctrine du spiritisme, cette « explication systématique » des faits occultes par les esprits.

61. INVRAISEMBLANCE DE CETTE THÉORIE.

D'abord cette évocation des esprits est absolument *invraisemblable*.

« Je ne crois pas, dit A. MORIN, qu'après avoir eu l'esprit de se débarrasser des entraves du corps humain, une âme soit assez bête pour se fourrer dans un morceau de bois et de manifester sa présence par des exercices d'équilibre aussi absurdes ».

BABINET, qui cite ce passage, calcule qu'au moment où il écrit il y a, en Amérique, 60.000 médiums à la disposition desquels tous les morts plus ou moins illustres doivent constamment se tenir. Il faut ajouter qu'à la vérité ces périodes d'hyperactivité posthume sont compensées par de longues périodes de chômage.

LAPPONI fait très justement remarquer que, depuis le début des expériences, l'éducation des esprits s'est perfectionnée et qu'ils ont une merveilleuse facilité pour s'adapter au milieu.

« En tout ceci, dit-il, il y a quelque chose d'étrange. On dirait que les esprits ont dû eux-mêmes étudier les moyens de se manifester et de se perfectionner dans la façon de vivre de leurs semblables par des leçons prises en famille dans l'autre monde... Un autre fait non moins surprenant est la facilité avec laquelle les esprits savent adapter leur goûts à ceux des gens qui les cultivent (*dei loro devoti cultori*). On dirait que, comme l'antique Pythonisse prenait parti pour le roi Philippe en rendant ses oracles, les esprits d'aujourd'hui partagent les opinions de ceux qui les consultent: pieux avec les personnes pieuses, aimant avec ceux qui aiment les leurs, politiciens avec les politiciens, hommes d'affaires avec les commerçants, savants avec les érudits, vulgaires et grossiers avec le vulgaire. Pour cette raison, en Angleterre, les esprits sont sceptiques, parleurs, *avveduti*; en Allemagne, mystiques, théoriciens, transcendants; et, en France, libertins, généreux, sans soucis, frivoles. Aux États-Unis d'Amérique, ils sont positifs, dogmatiques, courageux et proclament la métempsycose, pendant

not, but not
argument.

qu'autre part, et spécialement parmi nous, en Italie, ils se déclarent panthéistes, athées, matérialistes ».

Diminuant lui-même la force de ces objections, LAP-
PONI essaie de démontrer que cela ne constitue pas une
réfutation absolue du spiritisme. C'est juste. Mais on
peut bien dire que cela en démontre tout au moins l'*in-*
vraisemblance.

62. C'EST AU SPIRITISME A FAIRE SA PREUVE.

Une doctrine invraisemblable peut être cependant vraie. Mais pour être admise, elle doit faire sa preuve. Il faut, pour que nous les admettions malgré leur invraisemblance, que les esprits donnent de leur présence et de leur identité des preuves nombreuses et irréfutables.

FLOURNOY (1) dit que, pour une critique complète d'une expérience médianimique, il faudrait « montrer d'abord que le contenu du message a pu venir du médium et ensuite qu'il n'a pas pu venir d'ailleurs ». Je renverserai la proposition et je dirai qu'il faut, pour démontrer le spiritisme, que les spirites démontrent d'abord que le contenu du message n'a pas pu venir du médium et ensuite qu'il est certainement venu d'ailleurs.

Comme le dit encore très bien FLOURNOY, « pour peu que l'on trouve dans le médium la raison suffisante d'un message, on n'est pas autorisé à invoquer par dessus le marché, ne fût-ce qu'à titre d'hypothèse, un autre agent, différant du médium et faisant double emploi avec lui ».

Il faut donc que le spiritisme fasse sa preuve. Or, il ne la fait guère, il ne la fait pas souvent.

(1) FLOURNOY. Travail cité des *Annales des sciences psychiques* 1899, p. 201.

« A vrai dire, dit CHARLES RICHEL (1), — car il faut être juste même avec ceux qui ne le sont pas — les spirites mettent à rude épreuve la patience des savants. Leurs affirmations sont dénuées de preuves ; leurs recherches sont aussi peu méthodiques que possible ; ils mêlent la doctrine à l'expérience, les prières poétiques aux mesures précises, les conseils de morale aux conditions d'observation ; ils admettent la bonne foi et la bonne observation de tous et ils ont le plus souvent l'apparence de gens dont la conviction est faite d'avance, au lieu qu'elle devrait être la conclusion de leurs expériences ».

63. LES IDÉES EXPRIMÉES DANS LES TRANSES SONT CELLES DES MÉDIUMS ET NON CELLES DES ESPRITS ÉVOQUÉS.

Voici le véritable et principal argument contre le spiritisme.

Pour faire la preuve de leur existence et de leur identité dans les séances médianimiques, les esprits devraient penser et parler comme les hommes qu'ils représentent, tandis qu'en réalité ils ne pensent et parlent que comme les médiums eux-mêmes, qui apparaissent alors comme les auteurs uniques des messages exprimés.

Le passage cité plus haut (p. 234) de LAPPONI établit très bien la chose. Si les évocations sont devenues plus parfaites et plus faciles, si les esprits s'adaptent au milieu évocateur, c'est que l'expérience tout entière dépend uniquement du médium et non du personnage évoqué.

La chose a frappé tout le monde. PIERRE JANET l'a admirablement fait ressortir en parlant des messages

(1) CHARLES RICHEL. Article cité des *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 12.

que les esprits plus ou moins illustres envoient à la terre par les médiums.

« Comment les lecteurs de ces messages ne se sont-ils pas aperçus que ces élucubrations, tout en présentant quelques combinaisons intelligentes, sont, au fond, horriblement bêtes et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir sondé les mystères d'outre-tombe pour écrire de semblables balivernes. Corneille, quand il parle par la main des médiums, ne fait plus que des vers de mirliton et Bossuet signe des sermons dont un curé de village ne voudrait pas pour son prône. WUNDT, après avoir assisté à une séance de spiritisme, se plaint vivement de la dégénérescence qui a atteint, après leur mort, l'esprit des plus grands personnages ; car ils ne tiennent plus que propos de déments et gâteux. ALLAN KARDEC, qui ne doute de rien, évoque tour à tour des âmes qui habitent des séjours différents et les interroge sur le ciel, l'enfer et le purgatoire. Après tout, il a raison, car c'est là un bon moyen d'être renseigné sur des questions intéressantes. Mais qu'on lise la déposition de M. Samson ou de M. Jobard, de ce pauvre Auguste Michel ou du prince Ouran, et l'on verra que ces braves esprits ne sont pas mieux informés que nous et qu'ils auraient grand besoin de lire eux-mêmes les descriptions de l'enfer et du paradis, données par les poètes, pour savoir un peu de quoi il s'agit... Ce serait vraiment à renoncer à la vie future, s'il fallait la passer avec des individus de ce genre ».

Parlant également des communications transmises par les tables de la part des esprits, SURBLED (1) dit de même : « le plus souvent ce sont des notions vulgaires, des lieux communs qui nous arrivent d'outre-tombe... Une telle

(1) SURBLED. *Spirites et médiums. Choses de l'autre monde*, 1901, p. 31.

évocation serait saisissante si elle était effective, si l'on voyait un Galilée, un Copernic surgir de l'autre monde pour nous enseigner. Mais le fait du médium citant devant nous tel savant du passé et lui servant d'organe n'a rien d'extraordinaire et devient même suspect, si l'on remarque une frappante concordance entre les idées de ce médium et celles des personnages évoqués : on dirait qu'il ne traduit pas leurs pensées, mais qu'il les leur prête en travaillant d'imagination avec l'aide d'une bonne mémoire. Les expressions trahissent l'homme ». Et l'auteur cite cette phrase de SANTINI : « dans la même séance, l'esprit de Voltaire par exemple, s'exprimera comme un charretier, si le médium (ou simplement l'opérateur) appartient à cette classe sociale ou toute autre similaire ; et, dix minutes après, comme un homme du monde, si l'évocateur est une personne distinguée, instruite, bien élevée ».

Racontant ses anciennes expériences avec ALLAN KARDEC, CAMILLE FLAMMARION (la *Revue*, 1906, p. 189) a bien montré que ce n'est pas un Esprit habitant Jupiter qui a dicté à VICTORIEN SARDOU son message signé « Bernard Palissy, sur *Jupiter* », pas plus que Galilée n'était pour quelque chose dans les messages que FLAMMARION signait inconsciemment de ce nom.

Cette invraisemblance, cette étrangeté, cette vulgarité, cette puérilité des communications médianimiques se retrouvent dans la plupart des expériences, même récentes.

« Abailard, l'illustre et malheureux époux d'Héloïse, vient de publier un volume d'Entretiens d'outre-tombe (1)

(1) *Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Bérenger (dit Abailard)*, in-8°. (GEORGES MALET. Entretiens posthumes d'Abailard avec deux Parisiennes. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 246). — Voir

par l'intermédiaire de deux femmes aimables et d'un dévoué disciple ». D'abord Annette, la femme de chambre, puis M^{me} de V. évoquent un esprit, qui ne veut se faire appeler d'abord que Pierre, mais puis finit par avouer : Pierre c'est Abailard ; il se manifeste surtout quand M^{me} de V. s'est associé M^{me} Blanche C. « écrivain fort connu sous un pseudonyme cher aux lecteurs de romans-feuilletons... Je trouve en toi, ma chère Blanche, écrit Abailard, ce qu'Annette n'avait pas, ce dont elle manquait totalement, c'est-à-dire des notions d'orthographe et de français ». Il déclare que l'ouvrage qu'il va dicter, sera « une preuve flagrante de l'intervention de l'invisible ; car, quoique vous soyez très intelligentes, leur ajoute-t-il, il se rencontrera dans cet ouvrage des articles trop transcendants pour avoir été conçus par un esprit féminin, si évolué soit-il ». Et puis, malgré tout, « à part une écriture plus soignée, dont il faut faire honneur sans doute à la personnalité littéraire du médium, on n'y trouvera rien qui se différencie des ratiocinations spirites habituelles ».

Un groupe de spirites anglais a envoyé au *Temps* (1) une interview posthume du Prince impérial, de laquelle il résulte que, dans l'autre monde, Napoléon III a « conservé une maison parfaitement montée. Il a des domestiques et .. une cour militaire aussi bien que civile. Ainsi l'au-delà ne serait que le miroir de notre monde subluinaire .. Je demande à ne pas mourir, car ce n'est pas la peine de changer ! » On demande au Prince le numéro du

une Conférence de GABRIEL DELANNE sur « les Enseignements de l'au-delà » à la « Société française d'étude des phénomènes psychiques » (*Echo du merveilleux*, 1907, p. 437).

(1) PIERRE MILLE. Un message de l'au-delà. *Le Temps*. (*Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 308).

régiment dans lequel il servait quand il a été tué : « je ne me rappelle pas. Je crois que c'était un régiment irlandais ». Et PIERRE MILLE ajoute : « si Napoléon I^{er} n'a pas mis son petit neveu aux arrêts pour avoir oublié le numéro de son régiment, c'est qu'il n'y a pas de discipline dans les armées de l'au-delà ».

M. DI SANTA PRASSEDE (1) raconte « six séances psychiques qui eurent lieu cet été à la villa Albaro ». Les divers esprits évoqués sont accompagnés d'un parfum. « La fillette naufragée embaumait la violette ; le capitaine Jones répandait une odeur de tabac ; Abdul Azis fleurait l'essence de roses ; une âme invisible de jeune fille promenait sur le piano fermé des doigts pareils à des ailes de papillon ; cette âme distillait un parfum délicieux, inconnu, mais que M. DE SANTA PRASSEDE n'hésita point cependant à reconnaître pour le parfum de l'innocence. Tobie ne dégageait aucune odeur, mérite rare chez un chien ; mais, selon l'usage de sa race, il flairait les autres âmes de près. Abdul Azis, qui sentait la rose, décrivit avec bonne humeur le paradis de Mahomet ». Napoléon « vint jouer une pasquinade assez misérable, évoquant la bataille de Wagram et imitant le bruit des balles qui viennent s'aplatir contre sa tabatière »...

Peut-être cette brochure n'est-elle qu'un pastiche ironique fait pour mystifier les naïfs (2). Mais ce que j'ai dit

(1) MARTINO DI SANTA PRASSEDE. Après la villa Carmen *Journal des Débats*, 2 août 1906.

(2) « On se demandait ce que pouvait être cette plaquette. En effet, on ne voyait pas bien si l'auteur avait voulu pondre une satire, sans y réussir, ou s'il est assez sot pour s'imaginer que les personnes s'occupant des études psychiques pourraient prendre au sérieux ces histoires. Des lettres qui nous viennent de Gênes nous permettent de croire que cette dernière hypothèse serait la seule vraie » (*Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 592).

plus haut de médiums très sérieux peut bien être rapproché de ces séances grotesques.

La séance de M^{me} HUGO D'ALÉSY notamment, que j'ai rapportée (p. 178) d'après PIERRE JANET (qui l'avait empruntée à la *Revue spirite*) n'est pas moins ridicule et ne porte pas plus l'empreinte de l'au-delà.

Le médium dont j'ai rappelé une expérience (p. 193) d'après SURBLED n'est pas plus intelligent quand il dit que les habitants de la lune sont comme nous, que seulement ils ne peuvent vivre avec de l'air, tandis que nous, nous ne pouvons pas vivre sans air.

Sur Mars, HÉLÈNE SMITH et M^{me} SMEAD (qui sont cependant des médiums bien sérieux) ne nous ont pas apporté des révélations plus sensationnelles et moins invraisemblables. On retrouve toujours la mentalité propre du médium derrière les manifestations de Marie-Antoinette, de Cagliostro ou de l'habitant de Mars.

Les romans polygonaux des médiums les plus compliqués et les plus intelligents, quand ils sont bien analysés par des hommes comme FLOURNOY ou HYSLOP, ne contiennent rien qui ne fût antérieurement contenu dans le polygone désagrégé du médium en transe, rien qui ne vint exclusivement de cette source intérieure, rien qui parût seulement provenir de l'au-delà (1).

Dans son travail déjà cité de la *Revue philosophique*, FLOURNOY montre que les « soi-disant communications spirites... sont un pur produit de l'imagination subconsciente du médium, travaillant sur des souvenirs ou des préoccupations latentes » et, à l'appui de cette opinion, il cite des faits bien remarquables.

Je résumerai le premier.

(1) Voir tout le très intéressant chapitre « les tables de Jersey » in JULES BOIS. *Loco cit.*, p. 101.

Un frère et le père de M^{me} Z ont eu des rêves prophétiques, son fils a cultivé l'écriture automatique. Elle-même lit ALLAN KARDEC, GIBIER, etc., s'entraîne pendant un mois à des expériences de table, puis fait de l'écriture automatique et, « au bout de huit jours (21 avril), obtient les noms des parents et amis défunts, avec des messages philosophico-religieux qui continuent les jours suivants. Le 24 avril, comme elle avait déjà écrit diverses communications, son crayon trace soudain le nom tout à fait inattendu d'un M. R., jeune Français de sa connaissance récemment entré dans un ordre religieux d'Italie ». Cet esprit lui annonce qu'il est mort la veille, décrit sa dernière maladie, raconte qu'il est mort sans souffrance, qu'il a fait ses recommandations par lettres, qu'il s'est réveillé près de Dieu, auprès de parents et d'amis. « C'est votre père qui m'a amené vers vous, j'ignorais qu'on put communiquer ainsi, j'en suis bien heureux. J'ai pensé tout de suite à ceux qui m'aiment et j'aurais voulu leur parler, mais je ne peux communiquer qu'avec vous. Je reste avec vous et je vous vois, mais je ne regarde que votre esprit... ».

Rien de plus net que cette évocation précise qui se renouvela quotidiennement pendant près d'une semaine. Tout le monde aurait dû voir, dans ce fait, comme M^{me} R, une preuve décisive du spiritisme, si, le 30 avril, n'était arrivée une lettre « de M. R, qui, loin d'être mort, se trouvait en parfaite santé » (1).

Quoiqu'il ne la trouve pas « très puissante », CHARLES RICHET (2) mentionne et discute cette objection au spiritisme « tirée de l'étrange caractère des personnalités ».

(1) Je reviendrai sur ce fait, plus loin, en étudiant la télépathie.

(2) CHARLES RICHET. Travail cité des *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 32.

« On dit par exemple qu'il est absurde que la personnalité d'Aristote revienne pour parler en français ou en anglais et donner des conseils aussi profonds que ceux-ci : *persévérez ; avec de la patience vous réussirez ; ou : demain vous aurez de meilleurs résultats*. Si par l'écriture automatique cette personnalité donne des signes de sa soi-disant existence, elle écrit avec l'écriture du médium et fait les mêmes fautes d'orthographe que le médium même... S'il s'agit de personnalités moins illustres qu'Aristote, elles ont oublié certains faits caractéristiques, étant incapables par exemple de donner leur prénom et le nom de la ville où elles ont vécu. Phinuit, le contrôle de M^{me} PIPER, était un soi-disant médecin français de Metz, qui parlait en anglais et avait oublié le français, à force de soigner les nombreux Anglais habitant à Metz. On pourrait sans peine trouver quantité de pareilles inepties ». Il y a, continue-t-il, « dans le spiritisme, des affirmations très invraisemblables : des esprits d'Anglais qui parlent français, des fantômes qui en se matérialisant matérialisent aussi leur chapeau, leur canne et leur lorgnon... dans notre conception actuelle des choses, ce sont d'effrayantes absurdités ».

Sans doute, CHARLES RICHEL ne cite ces objections que pour ajouter qu'il n'y attache pas grande importance. Mais il les dédaigne en effet uniquement parce qu'il ne veut s'occuper que des *faits*. Il ne défend pas l'hypothèse de la survivance personnelle, il ne défend pas la *théorie* du spiritisme que j'étudie dans ce paragraphe.

« Il ne s'agit pas en ce moment, dit-il, de décider si c'est bien Aristote qui revient nous dire en français : *persévérez et ayez de la patience*. Il faut savoir si une intelligence se manifeste, suivant des modalités encore inconnues, dans des objets qui paraissent inertes, par l'intervention d'une force nouvelle insoupçonnée. Que le fait soit vrai ou faux, toute la question est là ; et il ne

suffit pas que cette force prétende être Aristote pour que le fait d'une force intelligente soit nié, si ce fait en soi n'est pas niable. On peut contester qu'Aristote soit là ; on ne peut nier qu'il y ait une intelligence ».

Nous sommes parfaitement d'accord. En séparant la question de faits de la question de théorie, CHARLES RICHEL a grandement raison de dire que l'objection formulée ci-dessus n'a aucune valeur contre les faits. Mais si, comme je le fais dans ce paragraphe, on étudie, non les faits, mais l'hypothèse spirite, cette objection garde une valeur puissante et il n'était pas indifférent de la voir si nettement formulée par CHARLES RICHEL.

Pour qu'un esprit fasse réellement, dans une expérience, la preuve de sa présence et de son identité, il faudrait qu'il fournisse des renseignements absolument nouveaux, inconnus du médium. Je ne crois pas que le fait se soit jamais positivement produit.

Récemment on a prétendu que le docteur Hodgson, peu de temps après sa mort, avait tenu la promesse faite par lui à la *psychical Society* et était revenu donner ses impressions sur l'au-delà (1). « Le monde ne pouvait demander une preuve plus éclatante » (2).

Malheureusement, le professeur HYSLOP a démenti cette prétendue promesse (3); le docteur FUNK a déclaré que

(1) « Canius Junius en marchant au supplice dit à ses amis : vous me demandez si l'âme est immortelle ; je vais le savoir et, si je le puis, je reviendrai vous le dire » (Citat. MAXWELL. *Loco cit.*, p. 232).

(2) L'esprit du docteur Hodgson se serait manifesté? *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 124.

(3) Une prétendue promesse du docteur Hodgson. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 392. HYSLOP ajoute que, d'ailleurs, étant donné « les rapports suivis que le docteur HODGSON a eus avec MRS PIPER au cours de vingt ans à peu près », il serait difficile d'accepter « comme des preuves bien sûres de supposés messages

« la nouvelle est absolument fausse » et ainsi la démonstration rêvée s'est effondrée.

MYERS « a proposé aux membres de la S. F. P. P. R. d'écrire sous pli cacheté, avant de mourir, un fait connu d'eux seuls, l'enveloppe ne devant être ouverte qu'après qu'un médium, se prétendant en communication avec l'esprit du mort, aurait cru lire le contenu de la lettre ». L'expérience n'a pas encore été faite et MARCEL MANGIN a bien montré toutes les précautions dont il faudrait l'entourer pour qu'elle ne fût pas illusoire.

CAMILLE FLAMMARION raconte que « M^{me} WERNER, à laquelle une amitié de plus de trente ans (l') avait attaché, était morte depuis un an et (lui) avait maintes fois promis, avec l'intention la plus formelle, de venir, après sa mort, compléter (ses) recherches psychiques par une manifestation si la chose était possible ». FLAMMARION essaya alors cette réincarnation avec EUSAPIA chez le docteur OSTWALT, gendre de M^{me} WERNER. « Malgré tous nos efforts, dit-il, nous n'avons pu obtenir une seule preuve d'identité. Il eût été cependant très facile à M^{me} WERNER d'en trouver une, comme elle nous l'avait si formellement promis. Malgré l'annonce, par les coups, d'une apparition nous permettant de la reconnaître, nous n'avons pu apercevoir qu'une forme blanchâtre, sans contours précis, même en faisant l'obscurité presque complète ». Et il conclut : « ... 2^o ces phénomènes sont certainement produits par une force émanant du médium, car ils se passent tous dans son voisinage

spirites venant de cette source et par cette voie ». J'ajouterai cependant que le médium cité par le docteur FUNK était MRS MAY PEPPER « qu'il ne faut pas confondre avec la fameuse MRS PIPER étudiée par M. HODGSON lui-même et qui a un même genre de médiumité ».

immédiat; 3° cette force est intelligente; mais il est possible que cette intelligence qui obéit à nos demandes ne soit pas autre que celle du médium; 4° rien ne prouve que l'esprit évoqué ait eu là aucune action ».

Je conclus donc ce paragraphe: les esprits n'ont pas fait la preuve de leur présence réelle et de leur identité (1); les communications médianimiques des trances expriment simplement la pensée polygonale des médiums et ne nécessitent l'évolution d'aucun esprit (2).

Récemment une « grande dame parisienne » a signé CH. D'ORINO un livre, *La genèse de l'âme*, qui n'est qu'une « suite de communications médianiques ». Avant ce livre, « même dans ALLAN KARDEC, on chercherait en

(1) Commentant un *Rapport* présenté à la *Société d'études psychiques* de Nancy le 21 octobre 1906, par M. X. sur la question de l'identité des personnalités psychiques, GASTON MÉRY conclut: « j'ai lu attentivement le texte dont il s'agit, je l'ai analysé, je l'ai longuement médité et je suis obligé d'avouer à mon correspondant qu'il n'a point modifié mes idées sur la question. Je concède que les faits cités sont curieux et même, selon l'expression de mon correspondant, qu'ils sont impressionnants. Je crois cependant pouvoir établir qu'ils ne sont pas réellement des preuves. Ils ne sont même pas, à mon avis, des semblants de preuves. J'irai volontiers jusqu'à dire que, bien loin de démontrer la possibilité de l'identification des esprits, ils en démontrent au contraire l'impossibilité ». (*Echo du merveilleux*, 1907, p. 81, 101, 166).

(2) Dans ses expériences sur la « régression de la mémoire », DE ROCHAS avait vu d'abord « une preuve de la réincarnation »; de nouvelles études lui « ont permis de remettre les choses au point » et il déclare que ces expériences « jettent un jour nouveau sur ce qu'on appelle aujourd'hui le subconscient et montrent avec quelle circonspection il faut accueillir les révélations faites par les sujets, même quand on est parfaitement sûr de leur bonne foi et que ces révélations sont accompagnées de caractères somatiques paraissant prouver, d'une manière absolue, leur réalité ». (*Echo du merveilleux*, 1907, p. 131.)

vain une théorie complète de l'âme, de ses origines et de ses fins, obtenue en quelque sorte par révélation. *La genèse de l'âme* comble la lacune. C'est un exposé complet du système, rédigé en entier par un groupe d'esprits », tels que « Renan, Harlowe, père Henri, Zola, Mgr Dupanloup, père Didon, Maupassant, curé d'Ars » (1).

GASTON MÉRY démontre que « les intelligences qui, pour se manifester, ont emprunté ces noms célèbres, n'ont certainement rien de commun avec les défunts qui les ont portés » et que la doctrine, dictée par eux, « non seulement heurte toutes les croyances traditionnelles, mais ne s'appuie sur aucune donnée positive et, sous des apparences de vérité, elle n'est rien qu'un mirage décevant », que « ces théories, telles qu'elles se déduisent de l'enseignement des esprits, sont en contradiction flagrante avec les faits vérifiés ou reposent sur des raisonnements faux » ; ce qui montre, « du même coup et une fois de plus », tout « ce qu'il y a de vain et de chimérique dans le spiritisme ».

Le même auteur (2) a discuté avec beaucoup de sens et d'esprit une conférence faite à la *Société d'études psychiques de Nancy* (3) sur l'identité des esprits et, irrévérencieusement, il compare (4) ces expériences à une fumis-

(1) GASTON MÉRY. *La genèse de l'âme*. *Echo du merveilleux* 1907, p. 221, 241. Une lettre de CH. D'ORINO. *Ibidem*, p. 261. Une lettre du R. P. GAFFRE. *Ibidem*, p. 284. — « Jamais, dit JULES BOIS (p. 264), la preuve certaine de l'identité d'un esprit n'a été complètement donnée ».

(2) GASTON MÉRY. *Echo du merveilleux*, 1907, p. 81, 101. GABRIEL JEAUNE. *Revue du monde invisible* (*Echo du merveilleux* 1907, p. 218).

(3) *Echo du merveilleux*, 1 et 15 novembre 1907. Réponse à GASTON MÉRY, mai 1907.

(4) Les « Alphonse Allais » de l'au-delà. *Echo du merveilleux*, 1907, p. 421.

terie d'ALPHONSE ALLAIS qui mystifia longuement un provincial dont il avait vu le fond du chapeau (au café), en lui citant la ville qu'il habitait, le nom de son chapelier et ensuite, après avoir consulté le Bottin, le nom d'un pharmacien, d'un boucher et d'un boulanger de la même ville.

64. ERREURS DES MÉDIUMS. LES ESPRITS TROMPEURS.

Une nouvelle preuve de la thèse exprimée ci-dessus est encore donnée par les *erreurs* que commettent très souvent les médiums dans leurs communications.

On trouvera dans le livre de MAXWELL (1) le navrant récit d'une erreur médianimique qui se termine presque en drame. M. V. fait avec divers médiums et spécialement avec M^{me} V. des expériences très curieuses : raps, apports, déplacements d'objet, messages télépathiques ou divinatoires... Un jour, l'esprit ordonne de vendre à Paris par dépêche 6.000 fr. de rente 3 o/o et d'acheter par contre 10.000 fr. de rente italienne. Quoique M^{me} V. (femme d'agent de change) ne se fût jamais occupée d'affaires, « les termes mêmes employés pour dicter l'arbitrage indiquaient que l'opération était conçue par un esprit habitué aux affaires de ce genre ». L'esprit spéculait sur la hausse de l'italien et la baisse de la rente française ; tout cela se réalisa. L'esprit se charge alors de diriger les affaires de M. V. « Les affaires ne doivent plus te préoccuper, lui dit-il, elles sont les miennes. C'est moi qui m'en charge, tu n'as qu'à *obéir* et à me satisfaire pour être récompensé ». En fait, « l'arbitrage marchait de mieux en mieux. Et, avec sa facilité de prévoir l'avenir, l'inconnu liquida au plus haut cours l'ita-

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 232.

lien, tandis qu'il attendit quelques jours pour racheter plus convenablement son 3 o/o. C'était d'une prévision renversante et, avec un pouvoir pareil à son service, la fortune était sans limites. Le bénéfice résultant des deux opérations s'éleva à environ 3.000 fr. » dont l'esprit régla l'emploi lui-même et très sagement. Puis il fait adopter à M. V. le « système dangereux des non-réalisations » : « au lieu de prendre ses bénéfices à chaque liquidation, il s'opposa désormais à toute réalisation ». Le 1^{er} janvier 1870, les cours assuraient un bénéfice de 30.000 fr.; malgré ses supplications réitérées, l'agent de change ne put pas obtenir, de l'esprit, l'autorisation de réaliser. La quiétude de M. V. resta absolue « lorsque éclatèrent les complications avec l'Allemagne ». Dès le premier jour, n'écoutant que ses inspirations terrestres, l'agent de change veut liquider. L'esprit s'y oppose. « Voilà tes terreurs qui recommencent comme au moment de l'incident de Luxembourg. Eh bien, je t'affirme que la guerre n'aura pas lieu. Crois donc celui qui est le Maître et qui, depuis bientôt trois ans, ne t'a jamais trompé »... « Malgré ces affirmations, deux jours après, la guerre était décidée et, en s'emparant des lignes télégraphiques, le ministre au cœur léger acheva ma ruine, dit M. V., car il me mettait dans l'impossibilité de communiquer avec Paris et, partant, de limiter ma perte ». L'esprit devint « absolument muet » ; il ne répondait à aucune des questions qu'on lui adressait. « Et pourtant la situation était des plus graves ; car vingt années de travail disparaissaient dans le gouffre ».

Evidemment l'esprit avait failli dès que le polygone désagrégé de cette femme d'agent de change avait été débordé dans ses prévisions et trompé dans ses raisonnements par des événements qui dépassaient sa portée psychique.

Les erreurs de ce genre sont nombreuses et fréquen-

excessivement dangereux

tes, encore qu'on ait beaucoup plus de tendance à publier les succès que les insuccès dans les divinations médianimiques.

J'ai notamment résumé plus haut (p. 242) l'erreur de cet esprit qui avait raconté à M^{me} Z. (le médium de FLOURNOY) (1) tous les détails de la mort de M. R. (qu'il réincarnait), alors que M. R. était plein de vie...

Ce que HYSLOP (2) appelle la *fumisterie d'Harrison Clarke* est aussi une curieuse histoire d'esprit trompeur qui en impose à l'honnête médium, M^{me} SMEAD. Il raconte sa mort à telle bataille dans tel régiment, donne tous les détails et tout est reconnu ensuite absolument faux. Quand on lui indique quelque'une de ses erreurs, il essaie de se rattraper...

Le plus souvent, les spirites convaincus ne se laissent pas ébranler par ces erreurs flagrantes et démontrées de leur médium.

L'agent de change de MAXWELL reste convaincu que la tromperie a été voulue par l'esprit, que sa ruine avait été décidée et préparée par lui pendant deux ans et demi. Et, à la fin, quand tout est consommé, il lui dit sévèrement : « voilà donc où vous vouliez en venir ! ». L'esprit confondu balbutie une réponse dans laquelle M. V. n'entend que le mot *épreuves*.

Quand le second médium de FLOURNOY va chez le chef de son fils et reçoit la preuve positive et officielle de l'erreur commise par l'esprit, il n'abandonne pas sa croyance. Pendant que le chef parlait, « ma main solli-

(1) FLOURNOY. Travail cité des *Annales des sciences psychiques*, 1899, p. 199.

(2) Professeur HYSLOP. Travail cité des *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 479.

citée écrivait sur le bureau, toujours avec cette même lenteur exigée par les enroulements qui accompagnaient les lettres : je t'ai trompé, Michel, pardonne-moi!... Comment, cet esprit qui m'avait paru si bienveillant, que dans ma candeur j'avais pris pour mon guide, pour ma conscience même, me trompait pareillement! C'était indigne! »

C'est ainsi qu'au lieu de voir dans ces faits la ruine de l'hypothèse spirite, les adeptes convaincus conservent leur foi en admettant les *esprits trompeurs*.

ALLAN KARDEC déjà admettait que certains esprits évoqués sont « légers, menteurs et malfaisants » (1). Tout récemment encore, à propos de CRADDOCK, les *Annales* disaient (2) : « nous devons toutefois refuser d'accepter comme des preuves — et même comme des indices — défavorables au médium la fausseté des indications fournies, par les entités qui se manifestent, sur leur identité. Tous les expérimentateurs ont constaté ces inexactitudes plus ou moins radicales dans les messages médianiques, sans qu'il soit possible d'en déduire que les phénomènes présentés par le médium sont objectivement frauduleux. Pour que ces inexactitudes puissent être admises comme des preuves contraires, il faudrait d'abord accepter cette thèse extraordinaire : que les messages médianiques viennent toujours des esprits et que ceux-ci sont bien toujours les personnalités qu'ils affirment être ».

Il me paraît que, malgré tous ces efforts, l'objection contre la théorie spirite, tirée des erreurs médianimiques, conserve une grande force.

Pour prouver son existence, le spiritisme a besoin non

(1) Voir : *Echo du merveilleux*, 1906, N^{os} 215 et 217.

(2) *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 323.

✓ (seulement de dire toujours la vérité, mais encore de dire des vérités que les ressources ordinaires des psychismes terrestres ne peuvent pas suffire à développer. Si, au lieu de cela, ils trompent ou se trompent, où est la preuve de l'existence réelle des esprits ? Comment admettre que les esprits trompent sur leur identité, jouent des comédies, organisent des farces pour perdre les humains, les ruiner ou se moquer d'eux ? Si certains esprits évoqués sont trompeurs et malfaisants, comment se fier aux expériences de spiritisme en général ? (1)

FLOURNOY le dit très bien : « attribuer à un esprit trompeur, comme le font volontiers les spirites, les communications mensongères qui s'expliquent du reste par les dispositions psychiques du sujet, c'est pécher contre le principe méthodique qu'il ne faut pas multiplier les causes sans nécessité ». « L'hypothèse des esprits mensongers » n'est qu'un « ingénieux expédient qui permet au spiritisme d'exploiter à son profit jusqu'aux communications formellement démenties par les faits. Dans le cas particulier, M^{me} Z. a longtemps pensé (et y incline encore *in pello*, je crois) que c'était vraiment quelque farceur de l'au-delà qui lui avait joué la plaisanterie macabre de se faire passer pour M. R. défunt ». Mais il faudrait que cet « esprit indépendant » fût « merveilleusement au courant de tout ce que M^{me} Z. renfermait à ce moment-là dans son for intérieur, conscient ou subliminal, en fait de souvenirs, de préoccupations, de sentiments et tendances concernant M. R. Il a su choisir,

(1) « La conclusion, c'est que toutes les expériences spirites sont pour le moins décevantes, puisque, si elles apportent une certitude sur la possibilité d'évoquer des esprits menteurs, elles ne fournissent qu'une présomption sur la possibilité d'évoquer des esprits sincères ». GASTON MÉRY. Une protestation des spirites. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 24.

pour en composer ses messages apocryphes, précisément ce qui pouvait le mieux cadrer avec les idées qu'elle se faisait de son jeune ami, l'impression qu'elle avait conservée de lui, le contenu de la correspondance échangée entre eux, etc. Cet habile faussaire, en d'autres termes, a dégagé de M^{me} Z., pour s'en affubler, la notion complexe et systématique qu'elle possédait à cette époque de M. R. et il n'y a rien ajouté qu'elle n'y eût tout naturellement ajouté elle-même par le jeu spontané de ses facultés d'imagination et de raisonnement. Il n'a fait que reproduire, comme dans un miroir fidèle, l'image de M. R., telle qu'elle flottait dans sa pensée, que traduire sur le papier, en secrétaire obéissant, ce que les rêves de sa fantaisie, les désirs ou les craintes de son cœur, les scrupules de sa conscience lui murmuraient tout bas au sujet de son ami absent. Mais en quoi donc alors cet esprit complaisant diffère-t-il de M^{me} Z. elle-même? Que signifie cette individualité indépendante, qui ne serait qu'un écho, un reflet, un fragment d'une autre et à quoi bon ce duplicatum de la réalité? N'est-ce pas puéril et absurde d'inventer, pour expliquer une synthèse et une coordination psychologique, un autre principe réel de synthèse et de coordination, un autre individu ou esprit, en un mot, que celui-là même qui contient déjà tous les éléments à grouper et conformément à la nature duquel le groupement s'effectue? »

just.

65. DÉSACCORD DES SPIRITES ENTRE EUX.

Un dernier argument contre le spiritisme peut être tiré du désaccord qui règne entre les différents groupes de spirites : on n'est pas en effet d'accord sur la réincarnation.

MAXWELL (1) formule ainsi cette objection, qui lui « paraît irréfutable » contre « l'enseignement des esprits. Dans tous les pays du continent ils affirment la réincarnation. Ils indiquent souvent le moment où ils vont s'enfermer de nouveau dans un corps humain : ils racontent plus volontiers les avatars passés de leurs fidèles. En Angleterre, au contraire, les esprits assurent qu'on ne se réincarne pas (2). C'est une contradiction formelle, absolue, inconciliable... Comment avoir une opinion acceptable? Qui dit la vérité? Les esprits continentaux ou les esprits anglo-saxons? Il est probable que les messages spirites n'émanent donc pas de témoins bien informés. C'est à cette conclusion qu'arrive indirectement l'un des spirites les plus instruits et les plus éclairés, AKSAKOFF. Il reconnaît lui-même qu'on n'est jamais certain de l'identité de l'être qui se communique dans une séance spirite » (3).

Nous avons vu plus haut (p. 233) LAPPONI admettre que les esprits évoqués sont encore d'une autre espèce, esprits supérieurs à l'homme, ne représentant donc pas les morts qu'ils prétendent être...

(1) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 7.

(2) « Si le médium est d'origine anglaise ou américaine, l'esprit ne croit pas à la réincarnation; il l'admet, au contraire, si le médium est Français ou Allemand ou Italien, dans les pays où l'influence d'ALLAN KARDEC, avec la théorie de la réincarnation, est en honneur » (CHARLES RICHTER. Travail cité des *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 33).

(3) A cette question : « Est-il possible qu'un esprit évoqué donne des preuves de son identité? » GASTON MÉRY. (*Écho du merveilleux*, 1906, p. 23) répond : « en ce qui me concerne, je ne le crois pas ».

III. CONCLUSIONS

66. La conclusion paraît facile à déduire de tout ce qui précède.

La théorie du spiritisme (évocation des esprits pour expliquer les faits occultes) est invraisemblable. Il faudrait pour qu'on l'accepte qu'elle se présente avec des preuves positives.

Or, ces preuves positives n'ont pas encore été données.

Les communications médianimiques ne contiennent rien qui ne puisse provenir exclusivement du polygone désagrégé du médium (1) et ne portent aucune trace d'une influence extérieure.

Elles contiennent souvent des erreurs grossières et n'ont jamais pu parvenir à constituer un corps de doctrine sur l'au-delà, unanimement adopté par tous les spirites.

Comme le dit très bien FLOURNOY, « tout ce qui s'explique (dans le sens empirique et phénoménal du mot) par un individu donné, M. un tel ou M^{me} Z., par son passé, ses circonstances présentes, ses facultés connues, doit lui être attribué et ne saurait être mis gratuitement au compte d'un autre être, inconnu ». Les « soi-disant com-

(1) On comprend dès lors que, dans tout le cours de ce livre, si nous conservons nécessairement le terme de médium, comme FLAMMARION, nous ne l'employons plus jamais dans son « sens étymologique qui l'a créé lors des premières théories spirites, dans lesquelles on affirmait que l'homme ou la femme doué de ces facultés est un *intermédiaire* entre les esprits et les expérimentateurs ».

munications spirites... sont un pur produit de l'imagination subconsciente du médium, travaillant sur des souvenirs ou des préoccupations latentes... Même dans le cas où, faute d'informations suffisantes, on ne peut établir que les messages proviennent uniquement du médium, on est tenu de le présumer jusqu'à preuve du contraire. Et l'indication pratique qui en ressort, c'est qu'il est enfantin et imprudent de faire du spiritisme dans l'idée d'entrer en communication réelle et certaine avec les esprits désincarnés ».

Parlant des réponses de la table, CAMILLE FLAMMARION dit (la *Revue*, 1906, p. 37) : « l'esprit du médium et celui des expérimentateurs n'y sont sûrement pas étrangers : les réponses obtenues correspondent généralement avec cet état intellectuel, comme si les facultés des personnes présentes s'extériorisaient de leurs cerveaux et agissaient dans la table, en une complète inconscience des expérimentateurs (1) ».

CHARLES RICHTER, après avoir montré les absurdités du spiritisme, ajoute : « mais, si les faits sont réels, ce qui est possible après tout, je serai forcé de retourner la proposition et de déclarer que l'absurdité était la négation de ces faits ».

Il n'y a pas de proposition à retourner ; l'absurdité serait de maintenir la *théorie* du spiritisme ou de

(1) D'après JULES BOIS (*Le Matin*, 30 mars 1908), « les phénomènes, dits mystiques, occultistes, spiritiques, théosophiques — c'est-à-dire le merveilleux ou le miracle moderne — n'ont aucun rapport avec l'au-delà, l'existence d'un Dieu, l'immortalité ou la survivance de l'âme ». Ces faits « sont l'œuvre, consciente ou non, de l'homme lui-même, de l'homme vivant. Ils résultent d'énergies inconnues ou de combinaisons de forces connues déjà. Aucune intervention extérieure n'est nécessaire autrement que comme excitation et jamais comme cause. »

conclure, de l'effondrement de la théorie, à la non existence des faits. Pour le moment, *je conclus contre la théorie du spiritisme, la question de la critique des faits restant entière* (1).

(1) « Aucun savant authentique, même de conviction spiritualiste, n'est spirite, théosophe, ni occultiste » ; pour le savant, « seul, le fait vaut » (JULES BOIS, p. 10).

CHAPITRE HUITIÈME

LES RADIATIONS PSYCHIQUES : PÉRISPRIT, CORPS ASTRAL, FORCE PSYCHIQUE RADIANTE.

I. — EXPOSÉ DE LA THÉORIE.

67. *Forme occultiste de la théorie : périsprit, corps astral.*

68. *Autres formes (scientifiques) de la théorie.*

a. Radiations psychiques.

b. Appareils pour les mesurer.

II. — DISCUSSION DE CES THÉORIES.

69. *La plupart de ces théories n'ont pour preuve que les faits même d'extériorisation de la force qu'elles veulent expliquer.*

70. *Les biomètres n'ont pas démontré l'existence d'une force irréductible aux autres formes connues de force (chaleur, électricité...).*

71. *Si cette nouvelle force était prouvée, rien ne démontrerait encore que c'est vraiment un agent de communication entre deux psychismes séparés.*

III. — 72. CONCLUSIONS.

En face de la théorie spirite, il y a la théorie des *radiations humaines* qui, dans ses formes contemporaines, est certainement beaucoup moins irrationnelle et moins antiscientifique que la première.

I. EXPOSÉ DE LA THÉORIE

67. FORME OCCULTISTE. PÉRISPRIT. CORPS ASTRAL.

Dans sa forme occultiste, cette théorie a été exposée avec beaucoup de talent par le docteur ENCAUSSE (PAPUS) dans son livre déjà cité *L'Occultisme et le Spiritualisme*. C'est l'incarnation moderne, l'exposé en langage scientifique contemporain de la vieille doctrine occultiste, dont j'ai exposé plus haut (p. 43) les origines, si vénérables par leur antiquité.

Il y a entre le moi et le non-moi, entre l'esprit et le corps, un ou plusieurs *principes intermédiaires*.

En général, la Trinité domine toutes les divisions secondaires (doctrine de la Tri-Unité): dans la nature il y a trois plans et dans l'homme *trois principes*; c'est la théorie du *médiaire plastique*.

Chez l'homme, entre l'esprit immortel et le corps physique, il y a un intermédiaire qui a des organes et des facultés absolument caractéristiques. Ce principe intermédiaire, particulier aux occultistes, c'est « le *corps astral*, doublement polarisé, qui unit l'inférieur physique au supérieur spirituel ».

L'homme est ainsi « comparé à un équipage dont la voiture représente le corps physique, le cheval le corps astral et le cocher l'esprit... Cette image nous indique bien le caractère du corps astral, véritable cheval de l'organisme, qui meut et ne dirige pas ».

Ce cheval de l'organisme est représenté par le grand sympathique; il dirige seul l'organisme dans le sommeil, quand le cocher dort.

« Le corps astral, étant la ménagère dans l'être hu-

« in some
times

main, préside à l'élaboration de toutes les forces organiques » spécialement, de la force nerveuse. Cette force nerveuse « agit vis-à-vis de l'esprit comme l'électricité vis-à-vis du télégraphiste, le cerveau matériel représentant le télégraphe ».

Voilà le commencement, peu effrayant encore, de la théorie qui n'abuse encore que des images et des comparaisons (1). Mais voici qui est plus grave et qui est nécessaire pour faire la théorie de l'extériorisation.

Consider. (Ce corps astral ou médiateur plastique (le cheval de l'organisme) « est lumineux quand il est vu indépendamment des organes matériels, ce qui revient à dire que ce principe peut rayonner autour du corps dans lequel il est normalement renfermé. Cette *sortie du corps astral*, suivant l'expression technique, peut être incomplète, c'est-à-dire partielle, ou totale ». De là, les phénomènes occultes jusqu'aux matérialisations et aux télépathies.

Donc, ce corps astral « peut rayonner autour de l'individu, formant une sorte d'atmosphère invisible appelée *aura astral* et il peut même s'extérioriser complètement.

Ce principe intermédiaire est le corps lumineux (Khâ) des Egyptiens, le char de l'âme des Pythagoriciens, le médiateur plastique et le mercure universel des philosophes hermétiques, le corps astral de PARACELSE, ce dernier nom (adopté par ENCAUSSE PAPUS) ayant été donné parce que cet élément tire son principe de la substance interplanétaire ou astrale.

« Le corps astral est une réalité organique »; on peut

(1) De même que le carbonate de soude unit l'huile et l'eau (ces deux contraires) pour en faire un savon parfaitement homogène, de même le corps astral unit l'huile spirituelle et l'eau matérielle et en fait un savon vital.

will put in its ray.

comparer cela à la photographie : « le plan astral n'est pour l'occultiste que le plan des clichés négatifs ou des moules dont les objets physiques ne sont que des épreuves tirées, chacune, à un plus ou moins grand nombre d'exemplaires, par des agents spirituels spéciaux ».

De plus, dans le plan astral a lieu l'évolution d'un type au type immédiatement supérieur.

Ainsi, « le moule du corps d'un chien, par exemple, devient, après les souffrances d'une incarnation terrestre (ou physique sur une planète quelconque), le moule ou le corps astral d'un futur corps de singe ».

« La réincarnation consiste, pour l'esprit, à revenir plusieurs fois sur le plan physique, sans nécessité de temps ou de lieu, c'est-à-dire que l'esprit peut venir soit dix ans, soit deux cents ans après la mort physique et que le retour peut avoir lieu sur une planète quelconque d'un système solaire matériel ».

De plus, encore, on trouve dans le plan astral « des entités douées de conscience » : les *esprits* des spirites, les *élémentaires* des occultistes. « Ce sont les restes des hommes qui viennent de mourir et dont l'âme n'a pas encore subi toutes les évolutions ». — « Les élémentaires sont donc des entités humaines évoluées, tandis que les *élémentals* n'ont pas encore passé par l'humanité ».

Il y a donc plusieurs catégories d'esprits :

1° Les élémentals, inférieurs à la nature humaine, sont mortels, mais peuvent acquérir l'immortalité en s'élevant jusqu'à la nature humaine ; à cette catégorie se rattachent les *sylphes* (esprits de l'air), les *salamandres* (esprits du feu), les *ondins* (esprits de l'eau), les *gnomes* (esprits de la terre) des anciens et des Rose-Croix. Ce sont les esprits qui ne sont ni bons ni mauvais par eux-mêmes, « qui, dans les séances spirites, s'amuse

dépens des assistants et des médiums, en se présentant comme Charlemagne ou Victor Hugo, au choix » ;

2° Les esprits égaux ou supérieurs à la nature humaine : élémentaires, esprits planétaires de la kabbale, les anges, les démons, les esprits astraux ; ils ont leur volonté propre et « ne viennent, lors des évolutions et conjurations, que s'ils le veulent bien ou s'ils y sont forcés ».

A la mort, « le corps physique ou enveloppe charnelle retourne à la terre, au monde physique, d'où il était venu. Le corps astral et l'être psychique, éclairés par la mémoire, l'intelligence et la volonté des souvenirs et des actions terrestres, passent dans le plan astral, surtout dans les régions les plus élevées, où ils constituent un élémentaire ou un esprit ».

« Supposez que votre reflet dans un miroir persiste, après votre départ, avec sa couleur, ses expressions et toutes ses apparences de réalité et vous aurez une idée de ce qu'on peut entendre par l'image astrale d'un être humain ».

De plus, encore, « chaque objet peut raconter une partie des faits auxquels il a assisté ». La psychométrie consiste à mettre un objet sur le front d'un sujet, dont « l'âme voit alors directement une série d'images qui se rapportent aux faits les plus importants auxquels a été mêlé l'objet ».

De même pour l'être humain. « Chacun de nous porte autour de lui un rayonnement, invisible à l'œil de chair, mais perceptible pour l'âme entraînée ». Ce rayonnement, c'est l'aura. D'où « l'enregistrement des idées dans l'invisible ».

Il semble que nous perdons pied dans l'exposé de ces idées, mais je ne sors pas de mon sujet. Car il faut savoir que dans les faits occultes, l'occultiste moderne ne voit pas l'action des esprits, mais seulement « une action à distance du corps astral du médium ».

*et il n'a guère
difficulté
à supposer.*

11.

D'ailleurs, continue ENCAUSSE, « la substance constituant ces fluides qui entourent l'être évoqué a beaucoup d'analogie avec l'électricité. De là les pointes métalliques qu'on employait dans ces sortes d'évocation (1)... L'emploi de l'épée, de la coupe, du spectre et des talismans, ainsi que les paroles proférées avec force, sont destinés à l'action sur l'astral de la nature et sur les êtres qui le peuplent ».

Voilà un résumé de la doctrine occultiste dans sa synthèse la plus récente, tout imprégnée de la préoccupation d'en faire une chose scientifique.

« Encore une fois, dit PAPUS, rien n'est surnaturel dans tout cela ; il n'y a là que du naturel, un peu plus élevé que celui que nous connaissons, et voilà tout... Plus on étudie, plus on peut se rendre compte qu'il n'y a rien qui aille à l'encontre des enseignements positifs de nos sciences actuelles » (2).

(1) Dans la maison hantée dont j'ai conté l'histoire avec CALMETTE, on écrit à l'*Echo du merveilleux* pour demander conseil et celui-ci répond : « le médium, en théorie générale, est une sorte de pile humaine qui produit une sorte d'électricité... le meilleur moyen de faire cesser les phénomènes est de transpercer l'air avec des pointes de fer, des épées par exemple, non pas, comme on le disait jadis, pour pourfendre les esprits, mais pour soutirer les nuages électriques produits par les médiums, comme on soutire, avec les paratonnerres, les nuages électriques en suspension dans l'air ». Et de fait, quelques jours après, les bruits et les déplacements ayant recommencé, le grand-père du médium s'arme d'une canne à lance, se tient en arrêt, prêt à pourfendre l'espace. Puis il fait, avec son épée, des moulinets terribles, frappant d'estoc et de taille, de-ci, de-là, transperçant l'espace en tous sens, autour du lit, sous le lit même, et s'arrête enfin exténué... Le lit tremblait toujours.

(2) Voir encore : PAPUS. *Traité cité de science occulte et la Physiologie du médium. L'Initiation (Echo du merveilleux, 1906, p. 400).*

Dans un travail ultérieur, PHANEG (1) a insisté sur la *sortie en corps astral*. Cette expérience « consiste à faire sortir de l'organisme grossier le double fluidique et à y transporter la conscience. Le corps matériel reste immobile, en apparence privé de vie, et notre esprit agit à l'aide du corps astral... L'adepte en sortie consciente astrale peut rencontrer une pointe métallique qui dissout l'agglomération fluidique, se répercute sur le corps physique. Et c'est la mort certaine si le centre vital est touché. Puis le monde astral où il évolue est habité, et un grand nombre de ces habitants sont très inférieurs et aspirent à la vie physique. Ils peuvent parfaitement pénétrer dans le corps grossier et à son retour l'esprit trouve la place prise. C'est alors la mort ou la folie... L'adepte pénétrera bien dans un pays merveilleux dont il aura su éviter les dangers, mais il ne pourra se souvenir des beautés contemplées et des renseignements reçus que si son cerveau physique est dressé à refléter nettement les impressions ressenties ».

L'*Écho du merveilleux* trouve l'article « intéressant », mais ajoute (avec quelque raison, semble-t-il) qu'« il ne tient peut-être pas tout ce que promet son titre (2) ».

68. AUTRES FORMES SCIENTIFIQUES DE LA THÉORIE.

a. *Radiations psychiques.*

Dans sa communication au Congrès de 1900 à Paris (3),

(1) PHANEG. La sortie en corps astral. *L'Initiation (Écho du merveilleux)*, 1904, p. 479.

(2) Voir aussi : GEORGES MEUNIER. Les « sorties en astral » ? Les expériences de M. PIERRE PIOBB. *Écho du merveilleux*, 1907, p. 269.

(3) LÉON DENIS. Psychologie expérimentale. Phénomènes d'extériorisation et de dédoublement. *IV^e Congrès international de psychologie*. Paris, 1900, p. 614.

LÉON DENIS dit : « l'être psychique n'est pas confiné dans les limites du corps... il est susceptible d'extériorisation et de dégagement. L'homme pourrait être comparé à un foyer d'où émanent des radiations, des effluves qui peuvent s'extérioriser en couches concentriques au corps physique et même, dans certains cas, se condenser à des degrés divers et se matérialiser au point d'impressionner des plaques photographiques et des appareils enregistreurs... Les vibrations de la pensée peuvent se propager dans l'espace, comme la lumière et le son, et impressionner un autre organisme en affinité avec celui du manifestant. Les ondes psychiques, comme les ondes hertziennes dans la télégraphie sans fil, se propagent au loin et vont éveiller dans l'enveloppe du sensitif des impressions de nature variée, suivant son état dynamique : visions, voix ou mouvements. Parfois l'être psychique quitte son enveloppe corporelle et apparaît à distance... ».

Cela rappelle l'*od* de CHARLES DE REICHENBACH (1). Cet auteur part d'abord de « l'action sensible » de l'aimant sur l'organisme humain : c'est là, dit-il, « un fait bien établi, une loi physicophysiologique manifeste de la nature ». « Les perceptions de cette influence se révèlent principalement aux deux sens du toucher et de la vue ». Cette influence est également exercée par « notre globe tout

(1) BARON CHARLES DE REICHENBACH. *Les phénomènes odiques ou Recherches physiques et physiologiques sur les dynamides du magnétisme, de l'électricité, de la chaleur, de la lumière, de la cristallisation et de l'affinité chimique considérés dans leurs rapports avec la force vitale*. Trad. ERNEST LACOSTE, préface d'ALBERT DE ROCHAS. Collection des meilleurs ouvrages étrangers relatifs aux sciences psychiques traduits et publiés sous la direction du colonel de Rochas, 1904. — La première édition a paru à Brunswick en 1845, la deuxième en 1849 ; une traduction anglaise par JOHN ASHBURNER en 1851 à Londres.

entier », par la lune, tous les cristaux (naturels et artificiels), la chaleur, le frottement, l'électricité, la lumière, les rayons du soleil et des étoiles, la force chimique, la force vitale organique (aussi bien dans les plantes que dans les animaux, particulièrement dans l'homme), l'ensemble du monde matériel. « La cause de ces phénomènes est une force naturelle particulière, qui s'étend sur tout l'univers et diffère de toutes les forces connues jusqu'à ce jour; nous la désignons ici sous le nom d'od » (1).

Dans son livre déjà cité, EDMOND DUPOUY dit: « fluide magnétique, fluide odique, fluide vital, il sature entièrement l'organisme des êtres vivants... le corps psychique tient le milieu entre la matière et l'âme spirituelle... le fluide nerveux se manifeste par des phénomènes physiques, appréciables à nos sens:... effets lumineux dans les tubes de Geissler, dans le tube et l'ampoule de Crookes, production dans notre organisme, même sans contact, des rayons Röntgen, transmission des ondes sonores, dégagement d'effluves devenant visibles et pouvant être photographiés ». Et il conclut: « il y a dans l'être humain trois éléments: l'âme, le corps psychique, la matière organisée... le corps psychique n'est pas limité à l'enveloppe cutanée. Il est constamment entouré d'effluves lumineux, visibles pour les sujets sensitifs ou médiums. Il peut s'extérioriser chez ceux-ci dans un champ neurodynamique indéterminé et se manifester,

(1) Voir aussi: BARETY. La force neurique. *Revue de l'hypnotisme*, 1888, et *Le magnétisme animal étudié sous le nom de force neurique*; PIERRE JANET. *Revue philosophique*, 1888, et ALBERT DE ROCHAS. Les propriétés physiques de la force psychique. *Les frontières de la science*, 1902.

dans des conditions particulières, par divers phénomènes psychologiques ou de médiumnité ».

Sous le nom de « fluide magnétique », on entend généralement, dit SURBLED (1), « un fluide subtil, impalpable, analogue à celui du magnétisme minéral, mais spécial aux êtres vivants, qui dépend de la volonté et est susceptible, de notre propre mouvement ou par l'application des mains et l'exécution de mouvements rapides appelés *passes*, d'être communiqué à autrui ». Il croit qu'on arrivera « à établir que le fluide magnétique n'est autre que le fluide électrique *vital* ». Et il conclut : « nous sommes persuadé que le *fluide magnétique* des auteurs n'est que le fluide électrique *vital*, dont l'existence sera prochainement reconnue et démontrée ».

Le docteur BARADUC (2) a récemment exposé au tribunal de Saint-Quentin que, d'après lui, « chaque segment de notre organisme, segment cérébral, segment pulmonaire, segment gastrique, segment génital, a une radioactivité, une zone de vibrations, différentes comme nature, qui, par leur puissance d'émanation, peuvent exercer une influence télépathique, une sorte de télégraphie sans fil sur la radioactivité passive des organes d'une autre personne, en hypotension vitale ».

L'*Écho du merveilleux* (3) cite ce passage d'un livre de BUÉ (*le Magnétisme curatif*) : « on peut se rendre compte très facilement de l'effet produit par notre action radiante sur les plantes, en opérant sur des oignons de

(1) SURBLED. *Spiritualisme et spiritisme*. Bibliothèque des sciences psychiques. 2^e édit., 1898, p. 160.

(2) Sur les rayons humains d'après BARADUC, voir : JULES BOIS. *Loco cit.* p. 38 et suiv.

(3) *Écho du merveilleux*, 1905, p. 33. Voir aussi le numéro du 15 juillet 1904.

this is better

tulipes ou de jacinthes... En nous fournissant la preuve de l'action réelle de l'homme sur les animaux et les plantes, (ces faits) nous démontrent à n'en pas douter que cette action, purement dynamique et physique, dépend de la faculté naturelle que l'homme possède de régler, de condenser et de projeter, par sa puissance de volition, ses radiations magnétiques ou neuriques sur tous les corps qui l'entourent et d'en modifier les courants ».

STENSON HOOKER (1) a même étudié le spectre des rayons humains : « l'homme violent et passionné émet des rayons rouge foncé; celui dont le but constant est d'être bon et de faire le bien émet des rayons roses; l'homme ambitieux émet des rayons oranges; le grand penseur, des rayons bleu foncé; celui qui aime l'art et des entours raffinés émettra des rayons jaunes; une personne inquiète et déprimée émet des rayons gris; celui qui mène une vie basse et dégradée émet des rayons d'un brun sale; un être pétri de dévotion et de bons sentiments, des rayons bleu clair; celui dont l'esprit aime le progrès, des rayons vert clair; les malades au physique ou au moral émettent des rayons vert foncé, etc. ».

« L'occultisme enseigne, dit PHANEG (2), l'existence d'un état de matière plus subtil que l'éther et sur lequel le temps et l'espace ont une action presque nulle, par rapport, bien entendu, à nos conceptions actuelles. De plus, l'homme possède des organes propres à répondre aux vibrations de la matière astrale et, lorsqu'un être humain fera ressentir à un autre une sensation à dis-

(1) J. STENSON HOOKER. Sur les radiations humaines. *The Lancet*, novembre 1905. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 315.

(2) PHANEG. Etude sur l'envoûtement. Conférence faite à la Société d'études psychiques de Nancy. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 74.

questionable; in
all cases, at
least.

curious, but
too much like
delirium.

duration + ca-
tension" he
means

tance, ce ne sont pas ses organes physiques qui seront influencés d'abord, mais bien son corps fluidique. Ce dernier pénètre si étroitement le véhicule grossier que les interactions sont continuelles entre eux, et quand le double ressentira, par exemple, une piqûre, le corps physique l'éprouvera aussi au même endroit ».

ALBERT DE ROCHAS dit que parmi toutes les théories qui cherchent à expliquer les phénomènes psychiques, « celle qui paraît, pour le moment, la plus rapprochée de la vérité est celle du corps astral ».

BOIRAC pose, lui aussi, la question sur ce terrain et discute cette « simple supposition : l'organisme humain est susceptible d'exercer à distance sur d'autres organismes, peut-être même sur des objets matériels, une influence plus ou moins analogue à celle des forces physiques rayonnantes, telles que la chaleur, la lumière et l'électricité... un problème très général va se poser à nous, à savoir celui de l'unité de la force psychique ». Il admet l'hypothèse du *rayonnement humain* et des degrés divers « de condensation de la force psychique ». C'est sous cette forme qu'il veut conserver ou plutôt ressusciter le « magnétisme animal ».

Il conclut : « il ne peut plus être douteux pour moi que le rayonnement magnétique ou nerveux existe aussi réellement que le rayonnement de la lumière ou de la chaleur ». Il étudie les rapports de la télépathie et du magnétisme animal, en partant du livre de GASC DESFOSSÉS sur *le magnétisme vital*.

« Si la volonté, dit-il, si la pensée peuvent se communiquer d'un cerveau à un autre, toutes les analogies non seulement nous autorisent, mais encore nous obligent, à ne voir dans ce phénomène qu'une conséquence particulière de quelque propriété générale des cellules cérébrales et nerveuses, antérieure pour ainsi dire à la

Note
N.
// volonté et à la pensée elles-mêmes ; et en quoi pourrait consister cette propriété, sinon dans une sorte de rayonnement ou d'expansion de la force nerveuse que les phénomènes de chaleur, de lumière et d'électricité nous rendent relativement facile à concevoir ! »

BOIRAC cite également des expériences qu'il a faites et qu'il considère comme « cardinales » et qu'il résume ainsi :

« Première expérience. — Un sujet à qui on a bandé les yeux est prévenu qu'il devra, sans qu'on l'interroge, annoncer tous les contacts qu'il pourra ressentir et, d'une manière générale, toutes les sensations qu'il pourra éprouver. Un opérateur, en silence, présente sa main devant une partie quelconque du corps du sujet, à cinq ou dix centimètres de distance. Une tierce personne, en silence, percute avec une baguette le corps du sujet en toutes sortes de points, y compris le point visé par la main de l'opérateur. Au bout d'un temps assez court (trente à soixante secondes), le sujet continue à annoncer les percussions faites sur tous les points, hormis le point visé par la main. — Que si on substitue à l'opérateur un individu neutre (n'exerçant pas l'action magnétique ou psychique), celui-ci présentant sa main dans les mêmes conditions, même après cinq, dix, etc. minutes, ne produira aucun effet ; en d'autres termes, le sujet continuera à annoncer indifféremment toutes les percussions.

» Il résulte de cette première expérience, au moins à titre de conclusion hypothétique à contrôler par des expériences ultérieures : 1° que l'organisme humain rayonne à distance, au moins par la main, une influence capable d'agir sur un autre organisme, au moins celui d'un sujet et d'y produire une modification observable, à savoir une anesthésie ; 2° que cette influence n'émane pas de tous les organismes humains, ou du moins

most interesting.

n'émane pas de tous avec une force suffisante pour produire un effet observable.

» Deuxième expérience. — Un sujet étant placé dans les mêmes conditions que précédemment, un individu neutre opère sur lui comme il a été dit dans l'expérience précédente. Quand il a été bien constaté que l'influence de cet individu est apparemment nulle, c'est-à-dire ne produit aucun effet observable, un opérateur se met en contact avec cet individu, soit en lui prenant la main, soit de toute autre façon. On constate alors qu'après trente à soixante secondes ou un peu plus, le sujet cesse d'annoncer les percussions faites sur le point visé par la main de l'individu neutre.

» Il résulte de cette seconde expérience, du moins à titre de conclusion hypothétique à contrôler par des expériences ultérieures : 1° que la force rayonnée par les individus actifs est effectivement reçue par les individus neutres et qu'elle traverse leur organisme, bien qu'elle ne s'y manifeste par aucun effet observable ; 2° qu'elle est transmise au dehors par ces individus neutres et qu'elle conserve après les avoir traversés la propriété d'influer sur les sujets et d'y produire un effet observable, à savoir une anesthésie. »

On peut rapprocher de ces expériences les suivantes sur l'extériorisation de la sensibilité.

A un individu anesthésié sur un point par une influence comme dans l'expérience précédente, on pince brusquement l'air à quelque distance au-dessus du point anesthésié ; aussitôt la main du sujet fait un brusque mouvement (1), sans que le sujet ait aucune sensation consciente.

(1) C'est DE ROCHAS qui a étudié, le premier, les faits d'extériorisation de la sensibilité. Voir BOIRAC. *Loco cit.*, p. 252, 264, 271. — Voir aussi le travail de PAUL JOIRE dans la *Revue de l'hypnotisme*, janvier 1898 (cit. BOIRAC, p. 329).

most
interesting

« L'expérimentateur tient pendant un certain temps (cinq minutes environ) un verre à moitié plein d'eau entre ses deux mains, l'une soutenant le verre, l'autre posée au-dessus; puis il se porte vers le sujet, lequel est à l'autre extrémité de la salle, en état de somnambulisme et les yeux hermétiquement bandés; il lui donne le verre d'eau à tenir d'une main, en lui recommandant d'y plonger un ou deux doigts de l'autre main; cela fait, il revient à son poste et fait signe à l'un des assistants, sans prononcer une parole, de le pincer ou de le piquer à la main qu'il avait posée au-dessus du verre. A chaque fois que l'expérimentateur est piqué ou pincé, le sujet tressaille et déclare spontanément qu'il se sent piqué ou pincé à la partie correspondante de sa propre main.

» En second lieu, l'expérimentateur, après avoir tenu quelque temps un verre d'eau entre les mains comme dans l'expérience précédente, le pose sur une table à la portée d'un des assistants; puis il se rend à l'autre extrémité de la salle, vers le sujet mis préalablement en somnambulisme, les yeux hermétiquement bandés, et il prend une de ses mains dans les siennes. A partir de ce moment, chaque fois que l'assistant pratique un pincement, une piqûre, un contact quelconque sur l'eau du verre ou sur l'air placé au-dessus, le sujet tressaille et accuse spontanément des sensations correspondantes. »

J'ai tenu à rapporter ces expériences très curieuses, quoique BOIRAC reconnaisse lui-même qu'elles ont besoin d'être « méthodiquement reproduites et contrôlées par un grand nombre d'observateurs », et qu'il regrette que DE ROCHAS, dans ses expériences sur l'extériorisation de la sensibilité, « se soit départi ou ait paru se départir de la rigueur de la méthode qu'il avait si admirablement appliquée jusque-là ».

Pour les expériences du colonel DE ROCHAS faisant passer la sensibilité d'un sujet dans une statuette,

extrêmement intéressantes

« MAURICE DE FLEURY a démontré que l'expérience réussissait tout de même, si l'on substituait une nouvelle statuette à celle que l'on croit chargée de sensibilité. Pour ma part, ajoute JULES BOIS, j'ai constaté qu'il suffisait de suggérer préalablement au sujet que l'expérience réussirait, pour qu'elle réussit en effet ». Et plus loin (p. 83) : « quant à ses deux prétendues découvertes, l'extériorisation de la sensibilité et l'extériorisation de la motricité (1) — telles qu'il nous en a exposé les théories — elles doivent être abandonnées, soit qu'elles reposent sur des faits douteux, soit qu'elles interprètent par une illusion physique un phénomène, réel mais tout mental ».

b. *Appareils pour mesurer les radiations psychiques.*

On a imaginé une série d'appareils pour démontrer et mesurer cette force psychique radiante. Ils sont tous basés sur la propriété qu'ont certains sujets « d'exercer une action soit attractive, soit répulsive sur des objets environnants ». Cette propriété « a été observée chez des malades en 1846 par ARAGO et en 1858 par le D^r PINEAU. En 1868, BAILLY soutenait dans une thèse l'existence d'une force neurique rayonnante et en 1887, BARETY, de Nice, étudiait les propriétés de cette force. En 1887 et en 1895, DE ROCHAS étudiait dans les *Forces non définies* et dans *Extériorisation de la sensibilité* les effluves qui se dégagent du corps humain .. » (2).

Le premier des appareils construits pour mesurer cette force radiante est, dit PAPUS (3), « l'excellent biomètre

(1) Voir plus loin 3^me partie, chap. XI. II.

(2) JULES REGNAULT. Phénomènes odiques et radiations nouvelles. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 174.

(3) PAPUS. Le radium, les rayons N et l'occultisme. *L'Initiation*. Cité par l'*Echo du merveilleux*, 1904, p. 119.

de LOUIS LUCAS, établi sur le principe du galvanomètre. Puis vient le biomètre de l'abbé FORTIN qui, le premier, établit des formules biométriques et étend ses recherches à la météorologie. Ensuite vient le biomètre du docteur BARADUC, issu de celui de FORTIN sans grande modification. Enfin le docteur AUDOLLENT a présenté un biomètre galvanomètre à très fort enroulement de fil. La force qui agit sur ces biomètres passe à travers l'eau froide. Loin de traverser les métaux, elle est au contraire repoussée par eux, puisque la rotation des aiguilles métalliques est déterminée par le choc des effluves sur l'aiguille suspendue au fil de coton ».

Dès le milieu du XIX^e siècle, le magnétiseur LAFONTAINE disait (1) : « il faut prendre une aiguille de cuivre, de platine, d'or ou d'argent, percée au milieu ; la suspendre horizontalement par un fil de soie non filé dans un vase en verre de vingt à trente centimètres de hauteur, hermétiquement fermé ; puis alors vouloir agir sur cette aiguille en présentant à une de ses pointes le bout des doigts à travers le verre, à une distance de cinq à dix centimètres. Sous l'influence magnétique, on verra l'aiguille tourner à droite ou à gauche, suivant la volonté de l'expérimentateur... J'ai fait, dès 1840, des expériences sur l'aiguille d'un galvanomètre et j'ai pu alors constater que l'action du fluide magnétique animal est la même sur l'aiguille aimantée que celle du fluide magnétique minéral ».

Voici la description du *magnétomètre* de l'abbé FORTIN (2) : « à la base, reposant sur le socle, est le condensateur directement en communication avec le sol. Ce

(1) Citat. SURBLED. *Loco cit.*, p. 233.

(2) FOVEAU DE COURMELLES. *Revue universelle des inventions nouvelles*, 1890, p. 104. (Citat. SURBLED).

N.

There are
2 possi-
bilities. 4
rather 3.

sont des feuilles d'étain repliées entre elles, mais séparées par une substance isolante. Au-dessus, est un multiplicateur métallique formé d'un long fil dont les tours sont isolés... Enfin, mobile au-dessus d'un cadran divisé, est une aiguille magnétique, mais non aimantée ».

Le *biomètre* de BARADUC est, dit l'auteur lui-même (1), « le magnétomètre de l'abbé FORTIN, tel qu'il l'a fait fabriquer lui-même ».

En 1904, le docteur JOIRE a décrit (2) ainsi un *sthénomètre* qui lui permet d'affirmer l'existence d'une « force spéciale, qui se transmet à distance, émanant de l'organisme vivant et paraissant spécialement sous la dépendance du système nerveux ».

« L'appareil comprend un socle, en matière appropriée quelconque, dont la face supérieure est graduée en 360° et forme un cadran. Ce socle est percé, en son centre, d'une cavité, au milieu de laquelle est fixé verticalement un support en verre dont l'extrémité est creusée d'une concavité. Au-dessus du cadran est fixée une aiguille légère, le plus souvent en paille, traversée par une pointe, servant de pivot et reposant au fond de la concavité du support. L'un des bras de l'aiguille, beaucoup plus court que l'autre, est chargé d'un contrepoids, suspendu par un fil rigide, de façon à maintenir l'aiguille dans une position horizontale. Le socle est creusé sur

(1) BARADUC. *La force vitale. L'âme humaine, ses mouvements*, etc (Citat. SURBLED). — Voir aussi : DUPOUY. *Loco cit.*, p. 32.

(2) JOIRE. Etude d'une force extériorisée par l'organisme vivant et observations faites au moyen du sthénomètre. *Annales des sciences psychiques*, 1904, p. 243, et De l'emmagasinement de la force nerveuse extériorisée dans différents corps. *Écho du merveilleux*, 1906, p. 267. — Voir aussi : Quelques attaques contre le sthénomètre et la réponse qu'y donne le D^r Joire. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 752.

tout son pourtour d'une feuilure annulaire, dont le fond est garni d'une lanière de drap, pour recevoir le bord d'un globe de verre qui sert à mettre l'aiguille à l'abri des mouvements de l'air » (1).

II. DISCUSSION DE CES THÉORIES

J'ai cru logique et utile de grouper ces divers travaux qui sont tous susceptibles de graves objections.

69. *La plupart de ces théories* (corps astral, perisprit) *n'ont pour preuves que les faits même d'extériorisation de la force qu'elles veulent expliquer.* Elles expriment donc simplement, en d'autres termes, ces faits eux-mêmes. Elles ne peuvent donc pas être démontrées autrement que par la démonstration même des faits que j'examinerai dans les paragraphes suivants (B de cette même partie).

Quand PAPUS conclut (voir plus haut, p. 263) qu'il n'y a « rien, dans sa doctrine, qui aille à l'encontre des enseignements positifs de nos sciences actuelles », on peut bien dire qu'il y a dans cette affirmation un peu de prétention insuffisamment justifiée. On ne peut pas admettre que tout soit, dès à présent, scientifique dans cette vaste doctrine.

Il y a d'abord incontestablement toute une partie qui appartient à la philosophie et à la religion et qui est absolument, par suite, hors de la science positive.

Telle est toute la partie *astrale* de la théorie au sens étymologique du mot, la notion des incarnations et des

(1) Voir aussi : ALBERT JOURNET. *Résurrection* (*Écho du merveilleux*, 1905, p. 379).

réincarnations du corps astral, de la sortie en corps astral, des esprits inférieurs et des esprits supérieurs à l'homme. Il y a là tout un système de philosophie, on peut même dire toute une religion que je ne juge pas (ce n'est pas mon affaire ici), mais qui n'appartient pas aux sciences positives.

L'auteur confond évidemment les modes divers de connaissance quand il s'écrie que « grâce à l'archéomètre de SAINT-YVES D'AVEYDRE », « l'artiste et le savant vont enfin pouvoir communier sous les mêmes espèces, celles du Verbe, du Christ parlant librement dans l'Univers, pendant que les cerveaux humains enregistrent, avec le respect qui leur est dû, les vibrations de la vie divine se révélant à l'humanité ».

Ce langage ne peut s'appliquer qu'à des idées extra-scientifiques. C'est une partie des théories occultistes absolument en dehors de ma compétence.

Mais à côté de cela, il y a une autre partie qui veut être discutée parce qu'elle a une allure scientifique, malgré ses noms étranges qui rappellent trop la magie : c'est la partie qui concerne l'extériorisation possible de l'individu.

Dans cette partie, il y a des choses vraies, susceptibles d'étude scientifique : telle est la notion du corps astral, qui est le cheval de l'organisme, qui est représenté par le grand sympathique et qui dirige seul l'organisme dans le sommeil, quand le cocher dort. Il y a là une conception un peu spéciale de l'automatisme psychique, comme je l'ai étudié et appliqué dans la deuxième partie.

Mais cette notion se complète tout de suite par la notion du rayonnement extérieur de ce corps astral, de sa sortie de l'organisme. Je crois pouvoir dire nettement que cette partie nécessaire de la théorie occultiste n'est nullement démontrée scientifiquement.

ENCAUSSE déclare que tout son système s'appuie sur

les faits qui « se rapportent à l'intuition, à la télépathie, aux rêves prophétiques et aux transformations de la matière sous l'influence de cette force émanée de l'homme et appelée psychique ». Or, rien de tout cela n'est encore établi scientifiquement, quoique le même auteur déclare que, sur tous ces points, « il faut se rendre à l'évidence », que « le corps astral est une réalité organique » et qu'il essaie de donner une base positive, anatomique, à sa démonstration en rappelant la distribution du grand sympathique. La description des plexus est juste ; mais l'auteur franchit un hiatus formidable quand il en fait les « centres organiques d'action du corps astral » susceptible de s'extérioriser. — Ceci n'est pas démontré et ceci est l'important et le nouveau.

Une excellente occasion a été offerte aux occultistes de porter leurs faits à une large tribune scientifique et de les soumettre à la libre discussion de vrais et impartiaux savants : au IV^e Congrès international de Psychologie tenu à Paris en août 1900, sous la présidence de RIBOT, avec PIERRE JANET comme secrétaire général. La V^e section, présidée par BERNHEIM, avec HARTENBERG comme secrétaire, était consacrée à la « Psychologie de l'hypnotisme, de la suggestion et des questions connexes ». Là, tous les occultistes ont pu librement apporter leurs faits et les soumettre à l'appréciation et à la discussion des savants les plus distingués et les plus compétents du monde entier (1).

GABRIEL DELANNE directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, LÉON DENIS président de la *Société d'études psychiques* de TOURS, GÉRARD ENCAUSSE directeur

(1) Voir le *Compte rendu du IV^e Congrès international de Psychologie*. Paris, août 1900, p. 609.

de l'*Initiation*, BARADUC, DARIEX directeur des *Annales des Sciences psychiques*, DURAND DE GROS, PAUL GIBIER, M^{me} VERRALL... ont pris la parole. Avec le plus grand et le plus légitime libéralisme, la tribune a été ouverte aux occultistes, et les plus connus, les plus distingués d'entre eux ont fait des communications.

Note. | Eh bien, la conclusion unanime a été que rien de scientifique n'était encore établi dans tout ce domaine de l'extériorisation en dehors des agents connus.

VASCHIDE déclare qu'il a écouté avec une attention toute particulière ces communications et que, « quoique nous soyons dans un milieu scientifique », il n'a « pu trouver que des mots, des mots et seulement des mots. Il ne suffit pas de dire qu'on a observé vaguement un fait pour le présenter comme pris dans des conditions vraiment scientifiques. Et là-dessus nos méthodes sont inexorables et les mots n'ont aucune portée ».

OSKAR VOGT, de Berlin, a fait toute une communication contre les occultistes qui envahissent la section et « la compromettent par des communications antiscientifiques ».

Et BERNHEIM conclut la discussion par ces paroles très sages, que sa haute compétence rend particulièrement graves: « quant à la question des phénomènes psychiques ou paranormaux, il me paraît prudent de réserver mon opinion. Que ceux qui en défendent la réalité nous en fournissent des preuves convaincantes; nous ne demandons pas mieux que de nous incliner devant les faits. Mais pour cela il faut apporter des faits, les démontrer exacts d'abord, et c'est ensuite seulement qu'il sera permis d'en tirer des conclusions et d'en induire des théories... En ce qui me concerne personnellement, j'avoue ne pas être encore convaincu. J'ai vu bien des sujets, bien des médiums, j'ai assisté à bien des expé-

(riences, mais toujours j'ai trouvé des causes d'erreurs qui empêchaient la certitude ».

Voilà le jugement de la science compétente sur l'essai de science occultiste que PAPUS ENCAUSSE a synthétisé dans le livre cité plus haut.

Les occultistes n'ont d'ailleurs pas accepté cette appréciation du Congrès de 1900.

« Au Congrès de Psychologie de 1900, dit BECKER (1), il a été impossible de ne pas admettre les communications des écrivains de notre école et l'on a vu ce spectacle réconfortant que les plus audacieux négateurs, lorsqu'ils se sont trouvés en face des spiritualistes, ont, ou bien gardé le silence, ou, lorsqu'ils se hasardaient jusqu'à la contradiction, n'en ont pas été les bons marchands. On peut dire que les seules séances sensationnelles étaient celles réservées aux lectures sur ce sujet passionnant ».

Et PAPUS (2) : « ceux qui ont assisté au IV^e Congrès international de Psychologie liront avec stupeur que *la conclusion unanime a été que rien de scientifique n'était encore établi*. Nous nous amusons encore de l'ahurissement de ce pseudosavant, donnant comme originales et personnelles des découvertes faites cinq cents ans avant notre ère et remis à sa place avec citations de textes par les occultistes, de cet autre qui invente une faculté de s'allonger aux neurones et qui proteste ensuite contre les *hypothèses des occultistes* ! La vérité est qu'il n'a rien été répondu aux faits multiples présentés par les spiritualistes, et la Clinique actuelle de M. GRASSET (3) est, au

(1) BECKER. Article cité de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, p. 734.

(2) PAPUS. Article cité de l'*Initiation*, p. 244.

(3) *Leçons de clinique médicale*, 4^e série.

contraire, la meilleure preuve du succès des occultistes à ce Congrès ».

Ce Congrès (comme, plus modestement, ma Clinique) est évidemment une preuve de l'intérêt croissant que les savants de tous les genres prennent à ces questions. Ceci, personne ne le conteste, pas plus qu'on ne conteste le caractère « sensationnel » qu'avaient les séances consacrées à ces questions. Mais rien, dans les citations que je viens de faire, ne me semble renverser ce que j'ai dit plus haut de l'insuccès de ce Congrès au point de vue occultiste ou spirite.

Et PAPUS reconnaît bien qu'il y a encore quelque chose de mieux à faire pour ces sciences dans les Congrès, puisque, parlant plus loin (p. 254) de certaines expériences pour enregistrer des mots *pensés* sur des plaques au gélatinobromure, il dit : « nous conseillons donc à tous les expérimentateurs en psychologie de se préparer à fournir des expériences de ce genre aux membres des futurs Congrès. C'est là un moyen tout à fait scientifique, puisqu'il est évocable, à volonté, de répondre aux demandes des psychologues polygonaux ».

Il est certain qu'un Congrès, dans lequel pareille démonstration sera faite, aura plus fait avancer la question de l'extériorisation de la pensée que ne l'a fait le Congrès de Psychologie de 1900.

On voit donc que la question reste posée de la même manière.

On ne doit pas dire avec GOUPIL : « l'hypothèse spirite (1),

(1) GOUPIL appelle *spirite* une hypothèse analogue à celle de PAPUS, de force psychique extériorisée. « La conception fondamentale » de l'hypothèse spirite est, dit-il, « un agent matériel fluïdique, état particulier de la matière, organisé animiquement ».

dans la conception fondamentale, est absolument scientifique, en ce sens qu'elle n'a rien d'irrationnel devant la science acquise ». Cette conception n'est pas irrationnelle, mais elle n'est pas démontrée ; ce n'est pas encore une conception scientifique. Et GOUPIL le reconnaît quand il dit plus loin : « la preuve indiscutable, scientifique, de E (l'extériorisation de la force psychique) est donc difficile à produire ; la négation est plus difficile encore ». Je ne nie pas l'existence *possible ultérieure* de cette preuve ; j'en nie l'existence *actuelle*.

Je ne peux pas non plus accepter la manière de voir de GOUDARD (1) quand il écrit : « celui qui a étudié le spiritisme en dehors de tout parti pris, sait parfaitement que les termes d'*esprit* et de *perisprit*, âme et corps *astral*, conscience et inconscience (ou *subconscience* ou conscience *subliminale*), polygone et centre O, etc., sont des revêtements divers d'un même concept ». Ce sont là, au contraire, des termes bien disparates qui s'appliquent, chacun, à un concept différent.

Les termes « polygone » et « centre O » s'appliquent à des neurones de l'écorce cérébrale et n'ont rien à voir ni avec l'esprit ni avec le perisprit, ni avec l'âme ni avec le corps astral.

PAPUS fait la même confusion (quoique en sens inverse) quand, dans une série de passages, il oppose le polygone au corps astral, comme si on était condamné à choisir entre ces deux hypothèses. Ainsi, il dit notamment (p. 251) : « enfin, puisqu'il s'agit d'occultisme, je préfère encore notre notion du corps astral, traditionnelle et claire, autant pour les Indous que pour nous, à ces prétentieux hiéroglyphes géométrobiologiques ».

(1) GOUDARD. Article cité, p. 68.

Il y a là un malentendu qu'il importe de faire disparaître.

Il n'y a pas plus de contradiction que de solidarité entre le schéma du polygone et la conception du corps astral. Ce sont là choses différentes. Le schéma du polygone s'applique aux deux psychismes et au psychisme inférieur ou subconscient; le corps astral s'applique à l'extériorisation de la force nerveuse ou psychique.

Les deux conceptions n'ont aucun lien : l'une quelconque peut être vraie, l'autre étant fausse ; elles peuvent être vraies l'une et l'autre et elles peuvent être fausses l'une et l'autre. La réfutation définitive du polygone ne donnerait pas l'ombre d'une preuve nouvelle en faveur du corps astral.

En d'autres termes, les arguments en faveur du corps astral ne valent pas plus contre le polygone que les arguments en faveur du polygone ne valent contre le corps astral. Et si je discute le corps astral, c'est sans me servir le moins du monde du polygone.

Si donc jamais on arrive à démontrer l'*extériorisation du psychisme* par une voie nouvelle, encore inconnue, ce sera une *acquisition* nouvelle de la science, ce sera une connaissance *de plus* à ajouter à toutes celles que nous avons déjà et nullement à mettre *à la place* d'une connaissance antérieure.

C'est pour cela que je n'accepte pas du tout la pensée développée par PAPUS dans le paragraphe suivant (p. 252) : « le point le plus intéressant de cette discussion est la transmission de pensée. On sent que c'est là le point faible de la théorie du polygone. Cette pauvre transmission de pensée (sans contact, bien entendu), c'est comme le sabre de M. Prudhomme, elle sert à expliquer les faits spirites troublants sous la plume des critiques scientifiques et elle est énergiquement niée quand elle vient jeter la boule dévastatrice dans le jeu de quilles acadé-

miques. En somme, si la possibilité d'action, hors de l'être humain et sans contact, de la force psychique est une fois démontrée, le polygone et ses mirifiques adaptations s'écroulent aussitôt ».

J'avoue ne pas voir du tout la logique de cette conclusion.

Le schéma du polygone s'applique au psychisme humain dans ses manifestations propres, intérieures, intrinsèques. Le jour où on aura découvert et démontré une force psychique capable de s'extérioriser, ce sera un chapitre à ajouter et un chapitre très important, mais qui ne changera rien aux lois antérieurement connues du psychisme inférieur.

GOUPIL l'a si bien compris, que, voulant adapter le polygone à sa conviction du fluide rayonnant, il dote ce polygone d'une sorte de pouvoir émissif qu'il appelle E.

En somme, le jour où l'extériorisation sera démontrée, toutes les doctrines antérieures du psychisme devront être complétées; mais aucune de ces doctrines ne sera ni confirmée ni infirmée par cette nouvelle découverte.

Donc, et pour conclure ce trop long paragraphe, ce n'est ni pour sauver mon schéma ni pour empêcher la dévastation du jeu de quilles académiques ni pour le plaisir de nier « à outrance » (1) que je combats la théorie du corps astral et du perisprit; c'est uniquement parce que je constate qu'elle ne s'appuie sur aucune preuve scientifique et que, comme je le disais plus haut, elle n'est autre chose que la répétition des faits eux-mêmes. Or, il n'y a d'avantage à chercher une théorie à des faits que si cette théorie les rapproche d'autres faits déjà bien connus et bien classés.

(1) Voir: GABRIEL CARAMALO. Manifestations spirites. *Écho du merveilleux*, 15 mars 1903.

70. Les recherches faites avec les biomètres et le sthénomètre veulent donner à ces théories une base expérimentale autre que les faits à interpréter eux-mêmes. En ce sens, elles sont beaucoup plus scientifiques. Mais je ne crois pas cependant qu'elles aient encore conduit à des conclusions fermes.

true La première preuve de cet insuccès (et la principale) est tirée de ce fait que *ces divers appareils n'ont pas encore démontré l'existence d'une force nouvelle, jusqu'ici inconnue, qui soit irréductible aux autres formes connues de la force physique (chaleur, électricité...)*. Or, c'est là ce qu'il faudrait établir.

Tous ces appareils peuvent être ramenés à une aiguille légère et mobile que l'approche du doigt, à travers une cloche de verre, repousse ou attire. Or, rien ne prouve qu'il y ait là une radiation physique nouvelle.

Note. Certains de ces appareils montrent même nettement la nature électrique de l'influence : tel l'appareil DE PUY-FONTAINE (1) avec lequel on avait expérimenté chez CHARCOT à la Salpêtrière. Ce sont deux galvanomètres astatiques, construits par Ruhmkorff, « à fil d'argent de 30 kilomètres pour l'un et de 80 kilomètres pour l'autre. Leur sensibilité est nécessairement de beaucoup supérieure à celle des galvanomètres ordinaires à fil de cuivre d'une longueur de 3 à 400 mètres ». Par l'intermédiaire de deux fils métalliques isolés et aboutissant chacun à une borne avec vis de pression, deux électrodes (cylindres métalliques creux de 3 à 4 centimètres de diamètre) sont tenues dans les mains de l'expérimentateur qui, dans certains cas, voit se produire des déviations de l'aiguille.

(1) GASC DESFOSSÉS. *Magnétisme vital ; expériences récentes d'enregistrement*, 1897. (Citat. SURBLED).

Comme le dit très bien SURBLED (1), ceci démontre simplement « que l'organisme ne fonctionne pas sans dégager des forces électriques ou caloriques suffisantes pour actionner un galvanomètre très sensible ». Et tous les autres appareils ne donnent pas des conclusions plus utiles. Tous « ont le même défaut capital, essentiel : ils ne remplissent pas les conditions nécessaires, ils n'éliminent pas les causes d'erreur, c'est-à-dire les influences calorifiques ou électriques. Les effets constatés sont ambigus et peuvent toujours être rapportés à un fluide purement physique, électrique ou autre », déjà connu. Après l'analyse des travaux de BARADUC, SURBLED conclut : « la force vitale qu'il imagine et qu'il prétend enregistrer avec son appareil n'est-elle pas tout simplement une force physique, de la chaleur ou de l'électricité ? C'est très probable ; et alors que devient l'échafaudage laborieusement élevé ? Il s'écroule. Le biomètre ne servirait qu'à constater les manifestations physicochimiques de la vie ; voilà ce qu'il est permis de présumer, et la défense embarrassée, sans force et sans vertu, du docteur BARADUC n'est pas faite pour nous détromper... Ni les influences cosmiques ni les phénomènes physicochimiques de la vie ne sont mis hors de cause, ni absolument écartés par les précautions qu'invoque gravement notre confrère ».

JOIRE, dont le sthénomètre est le plus récent et par suite probablement le meilleur des biomètres, a multiplié les précautions pour répondre à l'objection, mais ne paraît pas y être parvenu.

Cet auteur « assure, dit JOUNET (2), que l'aiguille de son

(1) SURBLED. *Spiritualisme et spiritisme*, p. 221.

(2) ALBERT JOUNET. *Expériences à reprendre et à vérifier. Résurrection (Écho du merveilleux, 1905, p. 379).*

sthénomètre est insensible à la chaleur d'une masse de fer portée au rouge. Une bougie, placée en face de l'aiguille du sthénomètre, eut en effet peu d'action appréciable, alors que la main exerçait une attraction d'une vingtaine de degrés. Mais masse de fer ou flamme de bougie, c'était toujours de la chaleur *sèche*. Je me demandai si une chaleur *humide* et, donc, plus analogue à celle de l'être vivant, n'aurait pas une action plus grande sur les instruments. L'expérience confirma cette idée. En approchant du sthénomètre une bouillotte pleine d'eau chaude, l'aiguille fut attirée de vingt degrés » !

Donc, aucun de ces appareils n'est parvenu à démontrer l'existence d'une force nouvelle ou d'une forme nouvelle de la force physique déjà connue.

71. D'ailleurs enfin, cette démonstration serait-elle faite d'une nouvelle radiation humaine jusqu'ici inconnue, rien ne prouverait encore que cette nouvelle force est réellement une force *psychique*, constitue vraiment un agent de communication directe entre deux psychismes séparés. Or, tant que ceci ne sera pas prouvé, il n'y aura rien de fait.

Dans ces derniers temps, on a découvert bien des radiations nouvelles (ondes hertziennes de la télégraphie sans fil, rayons X, rayons N...). Certaines ont été peut-être annoncées trop vite ; mais il y en a assez de bien démontrées pour qu'on puisse admettre qu'il y en a ainsi un très grand nombre et peut-être plus encore d'inconnues que de connues. A l'apparition de chacun de ces groupes nouveaux les occultistes ont chanté victoire, voyant là la preuve scientifique attendue de leurs idées.

Il n'en est rien. Il ne suffit pas de découvrir de nouvelles radiations humaines, il faut établir la mise en jeu de ces radiations dans les cas de transmission directe de la pensée et leur objectivation dans les cas de maté-

Note
H. P.

rialisation... Or, cette démonstration n'a jamais été faite, n'a même jamais été tentée.

Gratuitement et sans preuve aucune à l'appui, DUPOUY fait l'énumération suivante : « effets lumineux dans les tubes de Geissler, dans le tube et l'ampoule de Crookes, production dans notre organisme, même sans contact, des rayons de Röntgen, transmission des ondes sonores, dégagement d'effluves devenant visibles et pouvant être photographiés ». La réalité scientifique indiscutable de certains de ces phénomènes n'implique en rien la réalité des autres et l'analogie de ces différentes radiations ne peut pas résulter d'une simple affirmation ou d'une habile énumération.

JULES REGNAULT (1) rapproche les radiations odiques de REICHENBACH et les radiations nouvelles (radium, rayons N, etc.) et ajoute : « toutes ces radiations n'ont-elles pas les mêmes sources que l'od de REICHENBACH ? n'ont-elles pas en grande partie les mêmes propriétés ? » Il est bien évident que toutes les radiations nouvelles et toutes celles dont l'avenir nous réserve la découverte ont « les mêmes sources que l'od de REICHENBACH », puisque l'od vient de partout. Mais on ne saurait trop répéter que la découverte de radiations physiques nouvelles ne fait pas avancer d'un pas la découverte des radiations psychiques cherchées, pas plus que la découverte de la télégraphie sans fil n'a fait avancer la question de la télépathie.

Pour démontrer la nature vraiment psychique d'une radiation nouvelle, il ne suffirait même pas de démontrer que l'émission plus ou moins intense de cette radiation est en rapport avec l'activité psychique elle-même.

(1) JULES REGNAULT. Article cité, p. 175.

On a étudié depuis bien longtemps l'influence d'un travail cérébral sur la pile thermoélectrique. Si donc les rayons N existent, leur production pourrait être liée dans une certaine mesure à l'activité psychique, sans qu'on dût voir là la démonstration de la radiation psychique nécessaire pour la télépathie ou seulement la suggestion mentale.

DE PUYFONTAINE avait la prétention d'influencer son galvanomètre par sa volonté et d'en diriger volontairement l'aiguille à droite ou à gauche à son gré. L'expérience n'a pas été refaite et le fait reste très discutable (1). Mais serait-il démontré qu'il ne prouverait rien : on comprendrait qu'un acte psychique intense pût influencer électriquement l'aiguille, c'est-à-dire correspondît à une émission spéciale de force électrique, comme on comprendrait que tous les psychismes ne soient pas égaux devant le galvanomètre.

III. CONCLUSIONS

72. De tout ce qui précède, il me paraît possible de conclure que la théorie des radiations psychiques n'est actuellement pas plus solidement établie que celle du spiritisme (2).

Il faut cependant maintenir une différence entre les deux théories.

(1) « Les expériences de M. DE PUYFONTAINE ne sont ni concluantes ni décisives : elles veulent être reprises et développées avant d'être définitivement reçues dans la science » (SURBLED. *Loco cit.*, p. 229).

(2) « On dit : ce sont des esprits de décédés, des anges ou des démons qui interviennent dans les séances. Voilà qui ne me paraît pas acceptable. — On dit encore : ce sont des effluves humains. Je n'y crois pas non plus. » (JULES BOIS. *Loco cit.*, p. 92.)

La question des esprits, leur étude et leur évocation supposent l'existence et la survivance au corps d'un esprit, questions graves qui se posent à notre intelligence, mais ne sont pas l'objet de la science telle que je l'envisage ici, c'est-à-dire de la science biologique. Donc, ceci est hors de la science, même de la science de demain.

Au contraire, la question du perisprit, du fluide, de l'extériorisation de la sensibilité et du mouvement... n'est certainement pas encore résolue par la science actuelle, mais peut très bien l'être par la science à venir. Elle n'est pas hors de la science biologique possible.

Partons donc de cette idée que, du jour où l'extériorisation de la force psychique sera démontrée en fait, les théories seront faciles à trouver, pour l'expliquer, dans le groupe des radiations psychiques, mais il faut d'abord établir la réalité des faits. Cette démonstration des faits est-elle actuellement possible ? Voilà la grosse, la vraie question que j'étudierai plus loin, après avoir préalablement dit un mot de l'indépendance de l'occultisme et des diverses doctrines philosophiques ou religieuses.

Le D^r BONNAYMÉ a récemment (9 avril 1907) fait à la *Société d'Études psychiques* une importante conférence sur « la force psychique et les instruments qui servent à la mesurer » (1). Le conférencier ne me paraît pas avoir échappé aux erreurs de raisonnement dont je parle plus haut quand, des expériences de BLONDLOT et CHARPENTIER sur les rayons N, des expériences de COLLONGUES sur la dynamoscopie et la bioscopie et des expériences de JOIRE avec le sthénomètre, il conclut que « nous avançons peu à peu vers la connaissance de l'âme par la voie de l'expérimentation » et que « nous pouvons penser qu'un

(1) *Echo du merveilleux*, 1907, p. 309.

jour viendra où le sublime espoir de la survivance et du progrès indéfini parmi les peuples d'outre-tombe nous sera confirmé positivement par la science ».

Je ne vois pas bien en quoi les expériences de COLLONGUES et JOIRE (même si elles sont mieux confirmées que celles de BLONDLOT et CHARPENTIER) nous feront avancer vers la connaissance de l'âme et tendront à confirmer le sublime espoir de la survivance !

CHAPITRE NEUVIÈME

INDÉPENDANCE DE L'OCCULTISME ET DE TOUTES LES DOCTRINES PHILOSOPHI- QUES ET RELIGIEUSES.

73. *La connaissance des phénomènes occultes ne peut servir à l'apologétique et au triomphe ou à la réfutation et à l'écrasement d'aucune doctrine philosophique ou religieuse.*
74. *Opinions de ceux qui veulent au contraire confondre l'occultisme avec le spiritualisme ou avec la religion.*
75. *Réfutation de cette manière de voir.*
- a. Les auteurs qui veulent solidariser l'occultisme avec une doctrine religieuse, aboutissent à des conclusions opposées et contradictoires qui se réfutent mutuellement.*
 - b. On ne pourrait donner une portée philosophique à l'occultisme que si on acceptait l'hypothèse spirite, que nous avons vu n'être pas démontrée.*
 - c. L'occultisme reste donc un chapitre préscientifique, ouvert à tous les savants, quelle que soit leur doctrine philosophique ou religieuse.*

73. THÈSE A DÉVELOPPER.

Avant d'aborder l'étude critique des faits occultes, une grave remarque est encore nécessaire.

Je crois qu'il faut absolument renoncer, et pour toujours, à une espérance qui paraît tenir au cœur de plusieurs auteurs, honorables entre tous; cette espérance, que je crois une illusion, est la pensée *qu'on peut appliquer la connaissance des phénomènes occultes à l'apo-*

logétique et au triomphe ou à la réfutation et à l'écrasement d'une doctrine philosophique ou religieuse quelconque.

Je pose en principe qu'aucune doctrine philosophique ou religieuse n'a intérêt au succès ou à l'insuccès de ces recherches. L'avenir d'aucune de ces doctrines n'est lié au sens dans lequel seront formulées les conclusions d'aujourd'hui et celles de demain dans l'enquête que je fais ici (1).

Et c'est fort heureux pour ces doctrines. Car des faits aussi discutables et discutés ne pourraient donner qu'une base et des arguments bien fragiles à une philosophie ou à une religion (2).

74. OPINIONS CONTRADICTOIRES A CETTE THÈSE.

Il avait paru à beaucoup d'auteurs que le *spiritualisme* en particulier trouvait dans le spiritisme une sorte de démonstration expérimentale.

Le livre de LÉON DENIS sur *le Spiritisme et la médiumnité* porte en sous-titre : *Traité de spiritualisme expérimental*. « Le spiritisme, dit-il, a déjà exercé une influence énorme

(1) « Aucune conviction religieuse ou philosophique n'est ici mise en question, sauf la grossière superstition spirite, en contradiction flagrante avec les faits » (JULES BOIS. *Le Miracle moderne*, 3^e édit., 1907, p. III).

(2) « Il ne s'agit pas de manifestations spirites, dit FOGAZZARO ; je n'ai pas besoin d'une doctrine nouvelle pour croire à la survivance des âmes et à nos communications avec celles qui sont sorties de la vie mortelle ; je n'appelle donc pas et je ne vois pas de fantômes, je n'écoute et n'entends pas les murmures de l'invisible, je n'ai pas de mystérieux contacts avec les ombres. Ce que je possède est mieux, c'est de la vie véritable, c'est de la puissance... ». Citation de ROBERT LÉGER. Les idées d'Antonio Fogazzaro. *Revue des Deux Mondes*, 15 février 1907, p. 834.

sur l'état d'esprit de nos contemporains... Il a tourné les pensées vers l'au-delà; il a réveillé, dans les consciences brumeuses et endormies de notre temps, le sentiment de l'immortalité; il a rendu plus vivante, plus réelle, plus tangible, la croyance à la survivance des disparus. Là où il n'y avait que des espérances et des croyances, il a apporté des certitudes... Par la conciliation du sentiment et de la raison, le spiritisme devient la religion scientifique de l'avenir... En réalité, les humains et les invisibles cheminent souvent côte à côte à travers les joies et les larmes, les succès et les revers. L'amour de nos bien-aimés nous enveloppe, nous console, nous réchauffe. Les terreurs de la mort ont cessé de peser sur nous... Toute croyance doit être appuyée sur des faits. C'est aux manifestations des âmes affranchies de la chair, et non à des textes obscurs et vieilliss, qu'il faut demander le secret des lois qui régissent la vie future et l'ascension des êtres... Ainsi la révélation des Esprits... fait luire sur le monde le grand soleil de la bonté, de la concorde, de la vérité » (1) !

Q'est-ce que le spiritisme ? demande DELANNE (2).
 (Pour les spirites, c'est « la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de son immortalité... Les manifestations par lesquelles l'âme, après la mort, démontre sa survivance, sont nombreuses et très variées... Le positivisme étroit de notre époque, en refusant de s'occuper de ce qui ne tombe pas sous le sens, croyait avoir relégué l'âme des spiritualistes dans le royaume des chimères et voici que ses adeptes sont contraints

(1) LEON DENIS. *Loco cit.*, p. 128 et suiv.

(2) GABRIEL DELANNE. *Loco cit.*, p. 1 et suiv., et Conférence sur le monde invisible faite à la *Société d'études psychiques de Marseille*, 1903, p. 26.

happy
delirium

this is foolish,
but the con-
stant is as
stupid.

d'en constater la réalité ». Ces expériences des médiums sont « la base sur laquelle s'appuiera la démonstration de la survivance ».

On en est arrivé ainsi à confondre presque, comme synonymes, les deux mots « spiritisme » et « spiritualisme » (1).

« Un spiritualiste, a dit MARCEL MANGIN (2), n'a évidemment pas de peine à devenir spirite » et GASTON MÉRY (3) a même prononcé le mot de « catholicisme expérimental » (4).

Bien remarquable à ce point de vue est le dernier chapitre (*Conclusion*) du livre de MYERS (5).

« Je prétends, dit-il, qu'il existe une méthode d'arriver à la connaissance (des) choses divines avec la même certitude, la même assurance calme auxquelles nous devons le progrès dans la connaissance des choses terrestres. L'autorité des religions et des églises sera ainsi remplacée par celle de l'observation et de l'expérience... c'est par nos âmes que nous sommes unis à nos

(1) Le livre, déjà cité d'ENCAUSSE est intitulé : *L'occultisme et le spiritualisme*.

(2) MARCEL MANGIN. Compte rendu analytique du livre de MYERS sur la personnalité humaine. *Annales des sciences psychiques*, 1904, p. 39.

(3) GASTON MÉRY. Une protestation des spirites. *L'Écho du merveilleux*, 1906, p. 21 : « de toutes les théories qui cherchent à expliquer ces faits, celle qui en explique le plus et, par conséquent, la meilleure présentement, est la théorie catholique ».

(4) GASTON MÉRY. Le catholicisme expérimental. *Écho du merveilleux*, 1907, p. 61.

(5) F.-W.-H. MYERS. *La personnalité humaine. Sa survivance. Ses manifestations supranormales*. Traduction et adaptation par le Dr S. JANKELEVITCH. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1905, p. 401.

*thus is a fine
thought, true
or false*

semblables... le corps sépare lors même qu'il semble unir ». Puis il trace l'« esquisse provisoire d'une synthèse religieuse », qui fournit une « confirmation profonde de l'essence même de la révélation chrétienne ». Tout ce que le message de Jésus-Christ « contenait de données démontrables est ici démontré ; toutes ses promesses de choses indémontrables sont ici renouvelées... Grâce aux nouvelles données que nous possédons, tous les hommes raisonnables croiront avant un siècle à la résurrection du Christ, tandis que, sans ces données, personne n'y croirait plus avant un siècle... Notre siècle de science se pénètre de plus en plus de cette vérité que les relations entre le monde matériel et le monde spirituel ne peuvent pas être d'un caractère uniquement moral et émotionnel... Et en ce qui touche spécialement cette affirmation centrale, la vie de l'âme se manifestant après la mort corporelle, il est clair qu'elle peut de moins en moins se faire prévaloir de la tradition seule et doit de plus en plus chercher sa confirmation dans l'expérience et l'étude modernes... Si les résultats des *recherches psychiques* avaient été purement négatifs, les *données* (je ne dis pas l'*émotion*) du christianisme n'auraient-elles pas reçu un coup irréparable ? D'après mon opinion personnelle, nos recherches nous ont donné des résultats tout différents largement positifs... L'affirmation centrale du christianisme reçoit ainsi une confirmation éclatante... L'affirmation vague et imparfaite de la révélation et de la résurrection est de nos jours confirmée par de nouvelles découvertes et de nouvelles révélations... Les révélations contenues dans les messages ayant leur source dans les esprits désincarnés... montrent d'une façon directe ce que la philosophie n'a pu que soupçonner : l'existence d'un monde spirituel et l'influence qu'il exerce sur nous ».

Tous ces faits observés et interprétés conduisent en

définitive MYERS, d'une part, à corroborer, dans le passé, toutes les bases de la religion chrétienne et, d'autre part, à confirmer, dans l'avenir, « la conception bouddhiste d'une évolution spirituelle infinie, à laquelle est soumis le cosmos tout entier... Ce processus, s'effectuant d'une façon différente pour chaque âme en particulier, est lui-même continu et cosmique, toute vie naissant de l'énergie primitive et se divinisant pour devenir la joie suprême » (1).

On comprend le mot de BOURDEAU (2) : « l'originalité de MYERS, c'est d'avoir rajeuni le vieil animisme, en prétendant l'appuyer sur un appareil scientifique ».

ERNEST BOZZANO (3) s'efforce de montrer « comment le seul fait de l'existence des phénomènes métapsychiques, considérés en rapport avec la loi de l'évolution et sans tenir compte de l'hypothèse spirite, suffit à démontrer la survie de l'esprit après la mort du corps » ; il conclut : « l'élite des intelligences qui ont étudié, ou qui étudient encore, les phénomènes métapsychiques, se trouve d'accord avec MYERS sur le fait que, par la preuve de l'existence de facultés supernormales dans le plan subconscient du moi, on doit considérer comme résolu affirmativement le problème de la survie ». Et il cite : ARISTOTE, ALEXANDRE AKSAKOFF, W. F. BARRET, HYSLOP, THOMAS JAY HUDSON, CHARLES DU PREL, BROFFERIO, FRANCK PODMORE, etc.

(1) « Le professeur FLOURNOY a pu dire que les théories religieuses de M. MYERS, rapprochées de celles ayant eu cours jusqu'à ce jour parmi les spirites, y figurent, telles qu'un palais moderne, au milieu de cases de sauvages » (*Annales des sciences psychiques*, 1904, p. 322, note).

(2) J. BOURDEAU. *Journal des Débats*, 28 août 1906.

(3) ERNEST BOZZANO. Mrs Piper et la conscience subliminale. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 529.

just.

true, in-deed.

« Si CESAR LOMBROSO a pu, dit *Luce e ombra* (1), nous avouer personnellement, il y a quelques jours dans le local de notre rédaction, qu'il croyait désormais à la survivance d'une partie au moins de la personnalité humaine, nous le devons à la ténacité admirable d'ERCOLE CHIAIA, qui sut mettre à profit la conscience honnête du savant et l'entraîner, pour ainsi dire, devant l'évidence des faits ».

« Des intelligences, dit MAXWELL (p. 10), aussi élevées que celles de MYERS, de SIGDWICK, de GURNEY, pour ne parler que des morts, ont abordé l'étude des phénomènes psychiques avec le désir d'y trouver la preuve d'une vie future. MYERS est mort après avoir trouvé ou cru trouver la démonstration qu'il cherchait ».

De la doctrine de MYERS on peut encore rapprocher cette phrase de O. COURIER (2) : « quand les voûtes de nos belles cathédrales retentiront de l'enseignement si élevé du spiritisme, la morale scientifique arrêtera le débordement des mœurs et réinstaurera la voie de la Fraternité; car cette voie, suivie par le Christ, a été amputée par les Pharisiens qui se sont fait passer pour ses successeurs ».

Dans sa préface au livre déjà cité de DUPOUY, EDOUARD DRUMONT dit : « je me figure la tête d'un bon voltairien de 1825, en le supposant intelligent et de bonne foi, qui lirait le livre de notre ami le docteur DUPOUY » et y verrait « qu'après un siècle à peine écoulé depuis l'apothéose de la prostituée qui figurait la déesse Raison, la science reconnaît partout l'existence du surnaturel, qu'elle aboutit

(1) Le professeur Lombroso et la survivance de l'âme. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 646.

(2) O. COURIER. *La Vie nouvelle*, 1906, p. 256.

de plus en plus à des conclusions nettement spiritualistes, qu'elle constate la subordination de la matière à l'esprit... Ce qui est curieux, encore une fois, c'est de voir la Science, la Science procédant par cette fameuse méthode expérimentale dont on parle tant, attester la réalité de tous les faits surnaturels qu'on traitait au commencement de ce siècle d'impostures et de supercherie... Les savants qui, par des voies diverses, s'efforcent d'agrandir l'horizon de leurs contemporains, de les ramener à la notion du surnaturel, aux préoccupations de l'au-delà, rendent donc un inestimable service à leur pays en l'arrachant au matérialisme qui est une manière d'hémiplégie, une paralysie de tout un côté de l'individu ».

De même, MGR ELIE MÉRIC, dans les Préfaces des livres de SURBLED (1) et du R. P. PIE MICHEL ROLFI (2), constate que, grâce à toutes ces recherches, « le matérialisme est vaincu (3). Les écrivains les plus hostiles à la religion chrétienne et à toute religion, les plus indépendants et les plus sincères dans leurs recherches expérimentales, sont forcés de reconnaître aujourd'hui que, même pour expliquer l'activité vitale, les forces physicochimiques... ne suffisent plus... Et l'on voit apparaître l'âme, forme du corps humain... C'est une grande consolation de voir aujourd'hui les sciences expérimentales, les sciences naturelles, estimées à l'excès par les esprits de notre temps, confirmer à leur tour les pressentiments de la conscience

(1) SURBLED. Livre cité sur le *spiritualisme et le spiritisme*, 1898.

(2) R. P. PIE MICHEL ROLFI O. F. M. *La magie moderne ou l'hypnotisme de nos jours*. Traduction (sur la 3^e édition) par l'abbé H. DORANGEON. Introduction de MGR MÉRIC, 1902.

(3) « Le matérialisme a vécu », conclut DUPOUY dans son livre déjà cité, en tête duquel il écrit cette phrase de RICHTER : « le surnaturel est devenu phénomène naturel, dès que notre ignorance de la cause a été dissipée ».

et l'enseignement de la philosophie. C'est une grande joie pour l'esprit de voir enfin la métaphysique, la philosophie et les sciences se réunir pour condamner le matérialisme et affirmer, comme vous le démontrez si bien, l'existence de l'âme et son immortalité ».

Le même auteur raconte l'histoire de la voyante de la place Saint-Georges, puis ajoute : « c'est donc un phénomène spirite que nous avons sous les yeux et nous retrouvons dans ce phénomène la confirmation expérimentale de l'enseignement de la théologie touchant les Esprits, leur nature, leur agilité, leur intelligence pénétrante, leurs évolutions prodigieuses, leur présence dans l'espace, leur irruption dans certains personnages dont ils confisquent provisoirement la responsabilité... mais je n'admets pas que les matérialistes, les scientifiques s'emparent des cas de ce genre, qu'ils prétendent les assimiler à des phénomènes de physique et de chimie, qu'ils essayent de les rattacher aux lois qui gouvernent le monde matériel, organique ou inorganique, qu'ils nous parlent ici de rayons cathodiques, d'ondes hertziennes, de vibrations cérébrales, et qu'ils confondent des classes de faits qui doivent rester absolument distincts et séparés ».

Pour le R. P. PIE MICHEL ROLFI, « le démon, qui a toujours été jaloux des hommes, cherche à les induire en erreur et, pour y réussir, il n'a trouvé rien de mieux que d'entretenir des relations avec eux. Voilà la raison du spiritisme. Oui, il y a des êtres invisibles qui agissent au moyen des médiums ; ce sont ces esprits évoqués, dont les tables tournantes, parlantes, ou autres procédés communiquent les réponses... le spiritisme ou commerce entre les hommes et les êtres invisibles existe, c'est un fait indéniable ; et un autre qui ne l'est pas moins, c'est que, ces êtres invisibles étant des démons, le spiritisme est illicite... Dieu, les anges, les esprits des défunts n'ont assurément aucune relation avec les tables

parlantes ; il ne reste donc que les démons. L'argument est clair... c'est le démon qui fait mouvoir et parler les tables. Donc, celui qui assiste à des spectacles de ce genre se met en relation avec le diable et lui rend, par là même, quelque honneur». Et l'auteur rappelle le décret porté par la Sacrée Congrégation de l'Inquisition, le 28 juillet 1847, où il est dit « qu'il n'est pas permis d'appliquer des principes et des moyens purement physiques à des choses et à des effets purement surnaturels, afin que ceux-ci se manifestent physiquement ; car ce serait une tromperie tout à fait illicite et approchant de l'hérésie ». « N'est-ce pas précisément, ajoute l'auteur, le cas des tables parlantes et d'autres diableries du même genre ». Et il cite une condamnation d'un spirite qui excluait « positivement toute convention avec l'esprit mauvais », mais évoquait les âmes des défunts, en adressant d'abord « une prière au chef de la milice céleste pour en obtenir la permission de communiquer avec tel esprit déterminé », les réponses étant « en tout conformes à la foi et à l'enseignement de l'Eglise sur la vie future. Ordinairement elles exposent à l'état où se trouve l'âme de tel ou tel défunt, le besoin qu'elle a de suffrages, des plaintes sur l'ingratitude des parents, etc. ». Voici enfin la dernière conclusion du livre : « quant aux phénomènes télépathiques, présence d'esprits, vision d'âmes, etc., voici ce qui a lieu ordinairement : 1° si la présence d'esprits angéliques ou d'âmes non évoqués par nous est vraiment constatée, ce sont des âmes ou de bons esprits ; 2° mais si nous les avons évoqués de n'importe quelle manière, tenons pour certain que ce sont des démons (1) ».

*Supreme
insanity*

(1) Le 1^{er} mars 1908, un chanoine de Brignoles m'écrit, après avoir lu la première édition de ce livre : «...on m'assure que vous êtes croyant, chrétien sincère et pratiquant, et je suis confondu » ; l'hypnose n'est que « la possession temporaire d'un être humain par

Voici d'autre part les conclusions du livre, déjà cité, du docteur LAPPONI: « *lo spiritismo è la manifestazione di attività di ordine preternaturale... Lo spiritismo di oggi è identico alla magia e alla necromancia dei Greci, dei Romani e del medico Evo... Lo spiritismo è sempre pericoloso dannoso, immorale, riprovevole, e da condannare e da interdire severissimamente, senza restrizione, in tutti i suoi gradi, in tutte le sue forme, e sotto tutte le sue possibili manifestazioni* ». Cela rappelle la condamnation de l'hypnotisme par l'Evêque de Madrid, MGR SANCHA HERVAS, dans sa Lettre pastorale du 19 mars 1888 (1).

En dehors du catholicisme (2), le rabbin DANTE A. LATTES, dans un article *Al di là* (au-delà) du *Corriere Israelitico* de Trieste, pense que le « spiritisme, qui est devenu une science expérimentale, sévère, étendue, est sur le point de nous dévoiler les mystères de l'au-delà, en transformant en convention sûre ce qui n'est actuellement que de la foi... Ses phénomènes et son hypothèse

une puissance spirituelle étrangère... magnétisme, hypnose, somnambulisme, spiritisme et tout ce qui s'y rattache ne sont que des noms divers et des formes variées d'une seule et unique chose, vieille comme l'humanité dont elle a souillé le berceau ; ce ne sont point des âmes de trépassés qui meuvent la table ou la plume du spirite ou parlent par le somnambule et l'hypnotisé et sollicitent l'homme à entrer en communication avec elles, mais uniquement des démons qui usurpent leur langage, leur écriture, leur style, leurs secrets et jusqu'à leur nom... »

(1) En ce qui concerne l'hypnotisme, je ferai remarquer que le R. P. PIE MICHEL ROLFI dit: « nous ne pouvons pas et nous ne voulons pas condamner l'opinion des catholiques qui prétendent pouvoir user parfois de l'hypnotisme. En effet, le Saint-Siège n'a pas condamné l'hypnotisme, il en a seulement réprouvé l'abus ».

(2) Les ministres des cultes et le spiritisme. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 118.

aident le sentiment religieux et moral et apportent un grand avantage et beaucoup de lumière aux faits de notre histoire, aux pratiques et aux croyances de notre foi ».

Au contraire, le protestant M. GODFREY RAUPERT dénonce dans le *Daily Mail* « les effets du spiritisme comme déplorables au point de vue mental, moral et physique... Il s'étonne du silence des pasteurs et des chefs de l'Eglise anglicane devant le danger qui, à son avis, menace la Foi ». Il justifie « les religions orthodoxes dans leur condamnation de l'évocation des esprits comme une chose immorale et comme une violation des secrets que l'Eternel a voulu cacher à l'homme ». — Le Vén. archidiacre COLLEY répond que « pour plusieurs millions de chrétiens qui ne sont pas satisfaits de leur religion, le spiritisme se présente vraiment comme un envoyé de Dieu pour sauver les hommes de ce matérialisme sado-cécéen qui ne voit rien au delà du tombeau. Le spiritisme est une cure pour le manque de foi, surtout parce qu'il fournit une preuve scientifique de la continuation de la vie au delà de la tombe... Le Vén. COLLEY continue en disant qu'à son avis le spiritisme est comme le couronnement de tout ce qu'il y a de plus précieux dans chaque religion ».

nearer source
from his
stamp point.

75. RÉFUTATION DE CES OPINIONS QUI VOUDRAIENT SOLIDARISER L'OCCULTISME A UN SYSTÈME PHILOSOPHIQUE OU RELIGIEUX PARTICULIER.

a. De l'exposé rapide qui précède, il me semble ressortir tout d'abord que *les divers auteurs* qui veulent solidariser l'occultisme avec une doctrine religieuse ou philosophique *aboutissent à des conclusions opposées ou contradictoires qui se réfutent mutuellement.*

Les uns voient dans l'occultisme la démonstration expérimentale du catholicisme (GASTON MÉRY), la preuve sans laquelle la religion chrétienne serait bien mal en point (MYERS), d'autres y voient la transformation en science de la foi judaïque (DANTE, A. LATTES), tandis que certains y voient au contraire un grand danger pour la foi (GODFREY RAUPERT) et d'autres une religion pour ceux qui ne sont pas contents de la leur (COLLEY). LAPPONI y voit l'œuvre à peu près constante du démon, ROLFI distingue les cas du démon et ceux des anges. Pour DRUMONT, c'est l'existence du surnaturel démontrée par la science; et pour MGR ELIE MÉRIC (1) la preuve de l'agilité et de l'intelligence pénétrante des esprits. MYERS en déduit une conception bouddhiste du cosmos et COURIER salue l'avènement du spiritisme dans nos belles cathédrales à la place du catholicisme vieilli...

Je n'ai pas besoin d'insister pour montrer que des conclusions aussi contradictoires tirées des mêmes faits se réfutent entre elles et, si elles laissent subsister les faits, elles en détruisent toutes les déductions religieuses.

Bien peu solide serait une religion qui aurait de pareilles bases; ce n'est l'intérêt d'aucune de revendiquer des points d'appui de cette valeur. Une religion ne pourrait que se diminuer ou se perdre en se solidarissant avec l'occultisme.

SURBLED (2) l'a très bien compris et a très justement condamné « l'attitude de quelques esprits qui ne comprennent pas la véritable signification du spiritisme et y voient, sinon un acheminement à la foi, du moins un

(1) DRUMONT et MGR ELIE MÉRIC paraissent arriver à des conclusions très analogues en présentant des livres à tendances très diverses, sinon opposées (celui de DUPOUY et celui de ROLFI).

(2) SURBLED. *Spirites et médiums*, p. 5.